

# Les fouilles récentes dans la cathédrale de Sion (1985 et 1988)

Alessandra ANTONINI, François-Olivier DUBUIS et Antoine LUGON

Le clocher de la cathédrale Notre-Dame de Sion, qui remonte en majeure partie à l'époque romane (fin XII<sup>e</sup>/début du XIII<sup>e</sup> s.)<sup>1</sup>, est longtemps demeuré le seul témoin des sanctuaires qui ont précédé l'église actuelle. Cette tour constitue pour l'archéologue une lancinante incitation à rechercher dans le sol les vestiges des édifices primitifs. L'historien, pour sa part, est amené à chercher dans la documentation écrite<sup>2</sup> des indices plus nombreux et plus précis.

Depuis la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, on fait mention d'une crypte située sous le chœur d'alors, sacrifiée en 1947 pour l'agrandissement de la cathédrale. En 1831, en effet, le chapitre décide de poser un nouveau dallage au chœur et d'y construire un autel neuf; on profitera de la circonstance pour agrandir le caveau des évêques qui était manifestement insuffisant<sup>3</sup>. Les travaux commencent après Pâques par la fouille nécessaire. Le chanoine A.-J. de Rivaz, témoin des préparatifs du chantier et de son exécution, rapporte que l'on a trouvé dans le dallage d'une chapelle souterraine une inscription romaine. Il ne dit malheureusement rien de l'aspect architectural des quelques vestiges découverts, ni des matériaux que l'on avait dû extraire du sous-sol. Il se contente d'attribuer ce local à l'ancienne cathédrale « qui fut brûlée en 1418 par les Bernois (...) et qui n'a été rebâtie que vers la fin de ce même siècle, XV<sup>e</sup> »<sup>4</sup>.

<sup>1</sup> Les résultats de l'enquête archéologique sur le clocher ont fait l'objet d'une publication : F.-O. DUBUIS, « Le clocher roman de la cathédrale de Sion et ses transformations au XV<sup>e</sup> siècle », dans *Annales valaisannes*, t. XXVI, Sion 1978, pp. 75-118.

<sup>2</sup> La documentation actuellement disponible a été présentée par P. DUBUIS, « Documents relatifs à la cathédrale de Sion au Moyen Age », dans *Vallesia* XXXIV, 1979, pp. 149-173 (cité : Doc. I) et ci-dessous (pp. 115-209) par A. LUGON « Documents relatifs à la cathédrale de Sion, du bas Moyen Age au XX<sup>e</sup> siècle » (cité : Doc. II). Pour alléger les notes de cet article et du suivant, nous renvoyons à ces deux recueils de documents.

<sup>3</sup> Doc. II, n° 250.

<sup>4</sup> Doc. II, n°s 253 et 255. Sur cette inscription (Howald-Meyer 51), voir G. WALSER, *Römische Inschriften in der Schweiz*, III. Teil, Bern 1980, p. 28, n° 257.

Le P. Isidore Rudaz (1800-1868), capucin, qui était probablement à Sion entre 1825 et 1839<sup>5</sup>, écrit, dans une notice consacrée à l'évêque élu Philippe de Platea : « il mourut le 22 avril 1538 et fut enseveli au chœur de la cathédrale, près du siège épiscopal ». Il rapporte que son squelette entier fut trouvé là en 1831, lors de la réfection du dallage du chœur et du caveau des évêques, et poursuit : « ... et ses ossements, avec ceux d'autres évêques, furent déposés dans le nouveau caveau épiscopal »<sup>6</sup>.

Le chanoine Hyacinthe Carraux (1802-1872), qui n'a pas vu le chantier de 1831, rapporte ce qu'il en a entendu dire au grand doyen Pierre-Antoine de Preux (1787-1880), qui avait été responsable des travaux en qualité de procureur général du chapitre. De ce témoignage ressortent les points suivants :

- on n'a dégagé l'intérieur de la crypte que dans sa partie occidentale (place nécessaire au nouveau caveau des évêques) ;
- les matériaux qui comblaient ce volume étaient des débris de construction calcinés (Carraux les attribue à l'incendie de 1352) ;
- la crypte était accessible du nord par une porte avec escalier, que de Preux met en relation avec un autre escalier montant dans la sacristie ; on a vu aussi un placard (porte murée au sud) ;
- le déblaiement de la crypte n'a pas été poussé plus à l'est, où Carraux, compte tenu des deux fenêtres qu'il pouvait voir au bas de la façade du chevet, subodorait l'extrémité du local ;
- l'ancienne tombe des évêques « ne pouvait contenir qu'un cercueil »<sup>7</sup>.

L'abbé Gremaud (1884)<sup>8</sup> est tributaire du chanoine Carraux ; c'est au manuscrit de ce chanoine que les abbés Tamini et Délèze (1940)<sup>9</sup> empruntent leur description de la crypte. Les relevés annotés de l'architecte Alphonse de Kalbermatten, exécutés en 1946<sup>10</sup>, permettent de se faire une idée précise du caveau de 1831. En ce qui concerne la crypte elle-même, l'architecte n'a pas eu le loisir de faire des fouilles ; à part un sondage superficiel sous la base du maître-autel, il n'a eu aucune occasion de voir la partie orientale du local.

Force est d'admettre que les témoignages disponibles sur ce que l'on a vu de la crypte avant les fouilles de 1985 pouvaient laisser planer un doute. Non seulement les constats rapportés sont toujours partiels, et donc sujets à interprétation, mais encore le regard porté sur les vestiges dépend du genre d'intérêt que chacun leur portait. Pour A.-J. de Rivaz, c'est la découverte d'une inscription romaine qui compte. Pour le P. Isidore Rudaz, c'est le squelette d'un évêque élu. Les souvenirs que le chanoine Carraux recueille auprès du doyen de Preux ne concernent que les vestiges architecturaux partiellement mis au jour. Pour

<sup>5</sup> Pour la biographie du P. Rudaz, voir A. DONNET et J.-P. HAYOZ, « Catalogue des manuscrits historiques du P. Isidore Rudaz, capucin (1800-1868) », dans *Vallesia* XI, 1956, p. 155, et *Armorial valaisan*, Zurich 1946, art. *Rudaz*, p. 221, qui indique que le P. Isidore était, entre 1825 et 1839, directeur du diocèse de Sion. En cette qualité, il ne rédigeait pas seulement le calendrier liturgique (*directorium*), mais il l'imprimait lui-même au couvent de Sion (DONNET et HAYOZ, p. 159, note 1).

<sup>6</sup> Doc. II, n° 147.

<sup>7</sup> Doc. II, n°s 266 et 289.

<sup>8</sup> Doc. II, n° 293.

<sup>9</sup> J.-E. TAMINI et P. DÉLÈZE, *Nouvel Essai de Vallesia Christiana*, Saint-Maurice 1940, p. 30.

<sup>10</sup> Archives cantonales, Sion (citées AEV), Fonds de Kalbermatten architectes, A 76.

l'architecte de Kalbermatten enfin, l'essentiel est de montrer ce qu'il doit démolir pour agrandir le chœur et de s'assurer de la résistance du sous-sol à l'endroit où il projette d'installer le maître-autel. Dans sa thèse sur le *Liber Ordinarius* de Sion (1973), le P. François Huot fait allusion au problème de la crypte. Il ne connaît les trouvailles du XIX<sup>e</sup> siècle qu'à travers l'écho donné par l'abbé Gremaud et les auteurs du *Nouvel Essai de Vallesia Christiana* (qui situent le chantier respectivement vers 1830 et en 1829). Il ne cache donc pas sa perplexité : « Il faudrait une fouille systématique pour savoir si la crypte, retrouvée en 1829 en renouvelant le dallage du chœur, en était réellement une ou un simple caveau. »<sup>11</sup>

Mais l'archéologue ne fouille pas quand il voudrait à l'intérieur d'une cathédrale en pleine activité. L'occasion favorable ne s'est présentée qu'en août 1985. La transformation de la partie occidentale du chœur et de ses accès du côté de la nef, ainsi que le projet de poser, près de l'arc triomphal, un autel massif, conduisirent à enlever une partie du dallage. Très rapidement, ce chantier permit de voir les restes du caveau funéraire des évêques (construit en 1831 et comblé en 1947-1948) et l'arase de la partie occidentale de la crypte, de sorte qu'avec l'appui de Mgr Henri Schwery, évêque de Sion, le consentement du chapitre de la cathédrale et les moyens financiers fournis par l'Etat et par la Confédération, une fouille complète put être envisagée. L'exécution du travail fut confiée au bureau de l'archéologue Hans-Jörg Lehner et placée sous la surveillance constante de sa collaboratrice, M<sup>lle</sup> Alessandra Antonini, archéologue (septembre-décembre 1985). Les travaux ont été suivis par MM. les prof. Alfred-A. Schmid et Hans-Rudolf Sennhauser, pour la Confédération, et par l'archéologue cantonal F.-O. Dubuis, pour l'Etat.

Le nouvel aménagement du chœur (1<sup>er</sup> trimestre 1986) est réalisé en collaboration avec l'architecte Paul Morisod et l'ingénieur François Glauser, de manière à conserver les vestiges de la crypte et à les réinsérer dans la vie de la cathédrale.

M<sup>lle</sup> Antonini a consigné ses constats et ses premières hypothèses d'interprétation dans un rapport destiné au Service cantonal des monuments historiques et des recherches archéologiques. Nous avons ensuite reconsidéré ensemble tous les problèmes de chronologie relative que cette étude de base permettait d'aborder. C'est donc le résultat d'un travail d'équipe que nous présentons ici, en suivant en principe l'ordre dans lequel les découvertes ont été faites.

### Dégagement des vestiges de la crypte

Le sol attaqué par les fouilles avait été établi en 1947-1948, lors de la construction du chœur actuel par l'architecte Alphonse de Kalbermatten. A l'ouest, il constituait l'extrémité de la nef centrale, dallée de pierre grise (cote 518,26). Par plusieurs marches, on s'élevait de là jusqu'au niveau de la première

<sup>11</sup> François HUOT, *L'Ordinaire de Sion, étude sur sa transmission manuscrite, son cadre historique et sa liturgie* (*Spicilegium Friburgense* 18), Fribourg 1973, p. 116.

travée du chœur, dallée de marbres noirs et blancs, posés en diagonale (519,13). Plus à l'est, au-delà de deux marches, le sol du chœur est à la cote 519,48.

La forme et l'aménagement du chœur démoli pour l'agrandissement de la cathédrale sont connus grâce aux relevés de l'architecte de Kalbermatten et à des photographies<sup>12</sup>. Elevé de quatre marches au-dessus de la nef, il s'étendait, à la cote 518,95, jusqu'au pied des marches de l'autel. La partie occidentale (occupant la croisée du transept) était le chœur proprement dit avec les stalles du XVII<sup>e</sup> siècle. Le sanctuaire polygonal à l'est était construit à cinq pans assez maladroitement implantés. Il renfermait le siège épiscopal contre la paroi sud, d'autres sièges pour les officiants ordinaires contre la paroi nord, et l'autel, surélevé de quatre marches, séparé du chevet par un étroit passage. La dalle couvrant l'ouverture (au milieu de la voûte) du caveau funéraire des évêques était dans l'axe à l'entrée du sanctuaire. Le caveau lui-même, dont l'architecte de Kalbermatten donne le relevé, mesurait 2,72 m dans l'axe de l'église et 5,27 m du nord au sud. La hauteur maximale de l'espace, couvert en berceau surbaissé, était de 1,90 m (sommet à 518,45). A l'est de l'arc triomphal, le sanctuaire est démoli à la hauteur de son dallage. Les archéologues ont donc pu retrouver, à l'est du caveau funéraire, quelques témoins de l'aménagement de 1831<sup>13</sup>. Un dallage en plaques de marbre carrées, noires et blanches, posées en diagonale, formait le sol (518,95, descendant légèrement vers l'ouest) du sanctuaire (Pl. II a; E et XI a). Ce dallage faisait place à un simple sol de mortier sous les sièges du nord et du sud, ainsi que le long du chevet, depuis la ligne arrière de l'autel, passage qui, selon les photographies, était fermé aux deux extrémités par une cloison de bois prolongeant le retable et percée de deux portes.

La substructure du maître-autel, de son marchepied et de ses degrés, mesurant 5,20 m du nord au sud et 3 m dans l'autre dimension, était arasée à peine au-dessus du dallage (518,97 à 519,04). Elle était constituée d'une maçonnerie assez grossière. Du côté occidental toutefois, on constatait dans la partie centrale la présence d'une bande de 2,05 m (nord-sud) par 0,35 m faite de grosses pièces de tuf reliées entre elles par du mortier (Pl. II a, F). Dans l'alignement du front ouest de cette rangée de tufs on a disposé un rang de briques qui borde, ici comme sur les côtés nord et sud, la maçonnerie grossière, et permet d'arrêter proprement le dallage de marbre.

Dans la partie occidentale de leur chantier, les archéologues ont retrouvé la trace des démolitions faites par l'architecte de Kalbermatten en vue de son nouvel aménagement de la cathédrale. Pour étendre le sol de la nef jusqu'à proximité de l'arc triomphal et disposer les degrés d'entrée au chœur, il a dû détruire les maçonneries qui supportaient les stalles dans le transept, ainsi que la voûte de briques couvrant le caveau funéraire des évêques.

<sup>12</sup> AEV, Fonds de Kalbermatten architectes, B 74/14/4, B 74/5; photographies de Raymond Schmid: AEV / 43 Ph b, P 50, 58, 62.

<sup>13</sup> Dans la substructure du dallage, les archéologues ont retrouvé des fragments de remplages et des morceaux de nervure de la voûte du chœur gothique démoli en 1947-1948, ainsi que des éléments de stuc profilés et de pinacles avec dorures sur fond rouge provenant probablement de la démolition d'un autel.



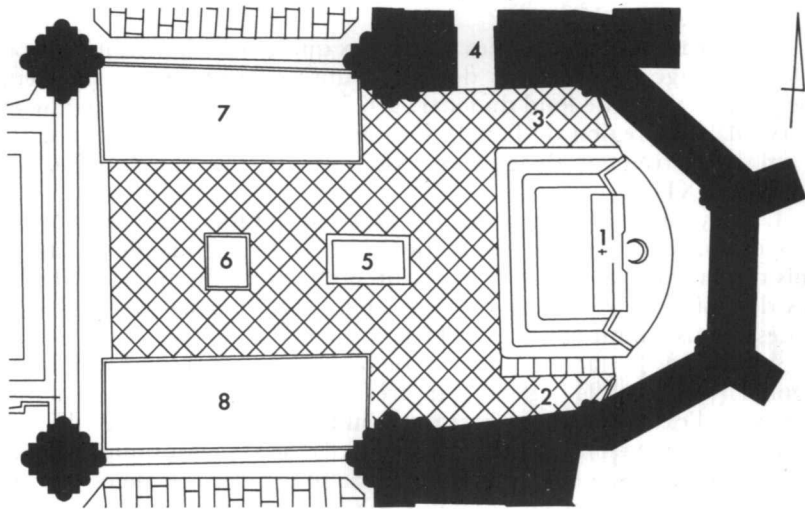


Fig. 1. — Plan du chœur et de l'avant-chœur d'après de Kalbermatten 1946. Echelle 1:200.

- 1: maître-autel
- 2: emplacement du siège de l'évêque
- 3: emplacement du siège du célébrant ordinaire
- 4: porte de la sacristie
- 5: dalle de fermeture du caveau funéraire des évêques
- 6: bouche de chauffage de la croisée du transept
- 7 et 8: rangs de stalles

Sous le dispositif de 1947-1948, on a mis au jour le caveau funéraire détruit peu au-dessus de la naissance de la voûte et comblé de mauvais matériaux<sup>14</sup>. Le dégagement superficiel des vestiges manifestait d'emblée la manière dont le caveau avait été établi. On avait réutilisé, au nord, à l'ouest et au sud, un mur préexistant (avec porte au nord et au sud), et bâti du côté est un mur neuf. Cette maçonnerie se prolongeait par de légers doublages contre les parois latérales (dont elle obturait les portes). La voûte était tendue du mur ancien à l'ouest au mur neuf à l'est (Pl. IIa, D).

Le caveau une fois vidé des matériaux qui le comblaient, il était possible de voir le crépissage assez grossier des parois qui unifiait les parties anciennes et les éléments nouveaux. Le fond du local (516,53) était constitué d'un ancien dallage conservé dans la région de l'angle sud-ouest et ailleurs d'une chape de mortier (sur un empierrement de galets), posée lors de la construction du caveau (Pl. IIb,1 et XIb).

L'enlèvement, dans la partie orientale du chantier, des restes de sol de 1831 (dalles et chape de mortier) ainsi que de la substructure du maître-autel<sup>15</sup>, a permis d'en savoir davantage. On voyait alors l'arase du mur de l'abside avec les traces de trois fenêtres : le tracé complet du local partiellement utilisé en 1831 était désormais connu (Pl. IIb et IV).

Accolée à la face extérieure de cette abside, la fondation du chœur polygonal (rasé en 1947-1948) était très épaisse : deux canaux la traversaient pour relier à l'extérieur les fenêtres est et sud-est de l'abside<sup>16</sup> (Pl. XIII b et X b).

Une autre maçonnerie (Pl. IIb et III, G) se voyait à l'intérieur de l'abside, qu'elle occupait massivement jusque près de son entrée. Le même ouvrage obture les anciennes fenêtres et les canaux d'aération. La surface supérieure, faite de dalles usées, est à 518,89, soit environ 10 cm plus bas que l'arase de l'abside : ce niveau montre qu'il s'agit d'éléments récupérés d'un ancien dallage et non d'un sol en place.

À l'ouest, entre la face rectiligne du massif G et le mur oriental du caveau des évêques D, le volume était occupé, dans sa partie haute par un amas de pierres cassées ; en dessous, de telles pierres étaient mélangées à de la terre. Tout au fond (premier quart de la hauteur), une couche de gravats fins contenait seule quelques fragments d'architecture<sup>17</sup>. Cette dernière couche était déposée sur un niveau de terre conservant l'empreinte d'un dallage arraché.

<sup>14</sup> Dans ce remplissage, les archéologues ont retrouvé, outre quelques ossements humains (restes de bassins et de jambes), des briques provenant de la démolition de la voûte du caveau de 1831 et divers matériaux modernes (seau à cendre ou à charbon, bois de cercueil, clous, poignée, douille de lampe en porcelaine, abat-jour en cuivre) d'une origine évidemment étrangère au caveau.

<sup>15</sup> Entre le massif de maçonnerie qui obstruait la partie orientale de l'abside et la substructure de l'autel, les archéologues ont retrouvé un fragment de stuc avec décors rouges teintés dans la masse et insérés dans des entailles de la surface.

<sup>16</sup> Les fenêtres à la base du chœur polygonal ont été signalées au XIX<sup>e</sup> siècle par le chanoine Carraux (voir Doc. II, n° 266). Une photo de Raymond Schmid (AEV, 43 Ph b, P 37) les montre encore.

<sup>17</sup> Dans cette couche, les archéologues ont retrouvé un morceau de sol en mortier, un fragment de maçonnerie dont le mortier a gardé l'empreinte négative d'une pierre décorée de plusieurs svastika (Pl. XVIIIb) ; une applique en os décorées de stries avec trois clous ; un chapiteau (ou une base ?) de plan carré ; fragments de deux bases de colonnes.

L'enlèvement de ces couches a dégagé complètement les maçonneries limitant de toutes parts cet espace. Celles du nord et du sud, appartenant au local terminé à l'est par une abside, et dont on connaissait le plan au niveau d'arase, prennent naissance vers 515,96. Le massif obstruant l'abside est fondé au même niveau que les murs de la crypte. Sa face ouest est maçonnée proprement dès la cote 516,46 environ. Le mur est du caveau épiscopal, qui naît à 516,55, présente sur sa face orientale une surface irrégulière à mortier brut et sans lissage.

Les constats faits jusqu'ici permettent d'aborder un problème de chronologie relative. Il est évident que les éléments les plus anciens sont les murs de la crypte et que le mur du caveau épiscopal date de 1831. La question à résoudre est le rapport chronologique entre le massif G (postérieur à l'abside), le caveau épiscopal D, le remplissage intermédiaire et la substructure de l'autel F.

La technique utilisée pour construire le massif G dans l'abside, et notamment sa face ouest, démontre qu'alors le remplissage (au moins dans ses deux couches supérieures) n'existait pas. En revanche, le fait que les empreintes des dalles arrachées sont conservées dans de la terre implique que la couche de gravats fins (ou au moins une partie de celle-ci) était déjà en place : les maçons ont pu travailler sans détruire les empreintes ainsi protégées.

La substructure d'autel qui correspond au dallage E de 1831 repose en majeure partie sur le massif G, seule la partie occidentale s'étendant sur le remplissage de pierres cassées. Sa rangée de tufs est un élément plus ancien, sur l'alignement duquel se raccorde l'encadrement de briques. On obtient donc la série chronologique suivante :

- 1° murs de la crypte
- 2° massif G dans l'abside
- 3° remplissage en dessus de la couche à débris
- 4° rangée de tufs F
- 5° solde de la substructure d'autel correspondant au sol E.

Un bref recours à la documentation écrite permet d'expliquer quand et comment la substructure d'autel a été établie. Avant de commencer les travaux de 1831, le chapitre savait qu'il allait remplacer un ancien autel par un nouveau. Comme celui-ci ne serait pas livré immédiatement, l'ancien a dû rester en fonction, cependant que le cordon de briques était posé pour arrêter le dallage neuf E en réservant la place nécessaire à la nouvelle construction. Dans ce contexte, la maçonnerie de tuf F trouvée sur le remplissage apparaît comme le soubassement de la première marche montant vers l'autel, qu'on ne pourra remplacer qu'en 1833<sup>18</sup>.

Le comblement constaté entre le massif G et le caveau des évêques D était donc en place au moment où ce dernier a été bâti (même s'il n'y a dans le mortier aucune trace de terre ni de coffrage).

On peut pousser l'investigation plus loin. D'après les souvenirs rapportés par le chanoine Carraux, la crypte était remplie, dans sa partie occidentale (creusée pour agrandir en 1831 le caveau des évêques), de débris de construction calcinés<sup>19</sup>. Cela est bien différent du remplissage de pierres cassées et de terre

<sup>18</sup> Doc. II, n<sup>os</sup> 251, 258, 260.

<sup>19</sup> Doc. II, n<sup>o</sup> 289.

(sans débris anciens) que nous avons découvert en 1985 à l'est du caveau et qui se trouvait là avant 1831 déjà. Nous pouvons en déduire, pour la période qui suit la désaffectation de la crypte, la chronologie relative suivante :

a) Démolition des superstructures de la crypte ; récupération de la majeure partie des dalles de son sol. La conservation du dallage dans l'angle sud-ouest du local suggère qu'on entendait réserver cette zone à une affectation particulière<sup>20</sup>. Comblement du volume inutilisé avec des matériaux de démolition. La persistance des empreintes de dalles arrachées (près de l'abside) suggère que le délai entre la récupération du dallage et le comblement a été très court. Rétablissement du sol du chœur à un niveau plus bas (518,95).

b) Excavation de la partie orientale ; construction du massif G dans l'abside et comblement de la partie inutilisée de la fouille avec un mélange de pierres cassées et de terre. Etablissement d'un autel sur le massif avec escalier débordant sur le remplissage.

c) Excavation (en 1831) de la partie occidentale de la crypte et dans la marge de remplissage d'étape b ; construction du caveau funéraire D. Pose d'un nouveau sol E (1831), puis d'un nouvel autel (1833).

### Etude de la crypte

L'enlèvement des maçonneries du caveau épiscopal D et du massif G obstruant l'abside<sup>21</sup> a permis une lecture complète des vestiges de la crypte romane.

#### *Description des vestiges*<sup>22</sup>

Le plan du local comprend à l'ouest un espace rectangulaire de 5,82 m (nord-sud) par 4,70 m. De l'est, l'abside légèrement en fer à cheval à l'intérieur (diamètre maximum 5,55 m) s'ouvre sur la nef par une entrée de 5,50 m. La longueur maximale de la crypte est de 8,00 m. En rapport avec le plan général de l'église, il faut signaler que le chœur qui existait au-dessus de la crypte recevait d'elle la forme de son chevet et qu'il était flanqué de deux absidioles dont on a retrouvé les attaches. D'autre part, du côté de la nef, on a dégagé, aux angles nord-ouest et sud-ouest de la crypte, des restes de maçonnerie qui prolongeaient vers l'ouest ses murs latéraux. Les seuls témoins bien conservés du sol original sont le dallage sur lit de sable, déjà signalé dans l'angle sud-ouest, et un groupe de quelques dalles contre la paroi sud de l'abside.

<sup>20</sup> Comme il n'y a pas d'autre trace archéologique que ce reste de sol, le problème ne peut être résolu qu'en recourant à d'autres sources de documentation. Voir notre annexe sur la sépulture des évêques (ci-dessous, p. 106 ss).

<sup>21</sup> Dans la démolition du massif, les archéologues ont retrouvé un gros fragment de calcaire gris avec décor d'entrelacs et inscription : S I O (?) D A (la lettre après O n'est plus lisible, et le A est inscrit dans le D) (Pl. XIX b).

<sup>22</sup> Voir Pl. IV-VIII et XIV-XV.

La crypte était accessible par deux portes étroites symétriquement disposées dans les murs latéraux, tout près de la paroi occidentale, et renfermant chacune des restes d'escaliers. La lumière était donnée dans l'abside par trois fenêtres dont les arcs sont attestés seulement par un sommier conservé à la fenêtre centrale. Trois niches ont été en outre constatées. Les deux premières, dans la paroi ouest, sont des renforcements originaux dont le plan est tracé en arc de cercle ; le bas est à 0,60-0,70 m au-dessus du sol, mais le haut est détruit. La troisième niche, de plan rectangulaire, a été creusée plus tard dans la paroi sud de l'abside. Le bas se trouve à 1,25 m du sol de la crypte et le haut à 1,80 m.

Les parois de la crypte, arasées plus bas dans la partie occidentale, sont encore largement couvertes de l'enduit original<sup>23</sup>. On reconnaît, soit qu'ils soient conservés, soit que leur arrachement ait laissé une trace, les petits supports qui saillaient des parois. Dans la partie rectangulaire du local, il s'agit de pilastres carrés, sauf aux angles orientaux. Là et dans l'abside, les supports étaient probablement faits d'une demi-colonne posée sur un socle carré. C'est du moins ce que suggèrent les restes les mieux définissables (dans l'angle sud-est de la nef). La largeur variable des empreintes observées dans l'abside suggère qu'on a utilisé des éléments de récupération. Le rôle de ces supports en fonction d'une couverture voûtée est attesté par le sommet arrondi de l'enduit des parois (quand il est conservé assez haut).

Un large socle, haut d'environ 30 cm, qui a pu servir aussi de banc presbytéral, existait le long de la paroi de l'abside ; les restes de cette construction maçonnerie ont subsisté au nord et au sud, près de l'entrée, tandis que dans la partie centrale une simple trace sur l'enduit signale le sommet du socle (516,85). L'autel, attesté par la documentation écrite<sup>24</sup> et sans doute de dimensions restreintes, n'était pas adossé au mur de l'abside (où il aurait laissé une trace). En raison de la disparition du dallage, on ne peut plus déterminer sa situation précise.

On peut restituer (fig. 2) le plan des voûtes de la crypte. Les traces des deux pilastres centraux de la paroi ouest et celles de leurs correspondants au chevet de l'abside indiquent que l'espace était distribué en trois « nefs » de largeur sensiblement égale. Chacune comprenait quatre travées, attestées par les pilastres latéraux, et dont les deux dernières à l'est s'adaptaient, dans les nefs latérales, à la courbe de l'abside. Les piliers ou colonnes qui existaient entre les trois nefs étaient simplement posés sur le dallage, sans fondation particulière.

La restitution du profil des voûtes est plus délicate en l'absence de tout fragment suggérant la forme et la dimension des courbes. On peut toutefois remarquer, en utilisant le bord supérieur de l'enduit des parois dans l'abside, que le sommet du vide se situait là vers la cote 519,20 environ ou de 10 à 15 cm plus haut s'il existait un formeret appliqué au mur. Si l'on tient compte de l'épaisseur vraisemblable de la voûte et du sol établi sur elle, on doit admettre que le niveau

<sup>23</sup> Derrière cet enduit subsistent encore les traces de terre mal nettoyée après la construction de la paroi intérieure de l'abside (voir ci-dessous, p. 70).

<sup>24</sup> Doc. II, n<sup>os</sup> 2, 3, 17, 46, 50 et 63 (mentions de l'autel Saint-Jacques en la cathédrale, sans plus de précision topographique), et n<sup>os</sup> 4, 15, 44 et 66 (mention de la situation « au-dessous du maître-autel »). Sur la fonction et le sort de cet autel (voir ci-dessous, p. 88).

du chœur roman ne pouvait pas se situer au-dessous de la cote 519,60, voire 519,75. Si l'on admet que le sommet des voûtains était proche de l'horizontale, ces cotes minimales n'étaient pas ou guère dépassées.

L'étude morphologique des vestiges de la crypte et des absidioles permet d'attribuer l'ensemble à l'époque romane. M. Lehner et M<sup>lle</sup> Antonini proposent une datation au XI<sup>e</sup> siècle.

### *Les phases de construction de la crypte*

L'examen minutieux des vestiges permet de reconstituer avec certitude les phases du chantier au cours duquel la crypte a été édifiée (fig. 2).

La face extérieure du mur de l'abside présente des joints lissés (Pl. XVIb) à partir de la cote 517,26<sup>25</sup> tandis que la face intérieure n'est ainsi traitée que dès la cote 518,46. Ce dernier niveau atteste la situation du terrain avant la construction de l'abside. On avait donc commencé par creuser une large tranchée, suffisante pour assurer la liberté d'action des bâtisseurs et pour préparer la place qui serait occupée par la maçonnerie du chevet. Du côté du couchant, celle-ci s'appuierait contre le bord vertical de la fosse habilement découpé suivant le plan adopté pour l'intérieur<sup>26</sup>.

En travaillant de cette manière, on savait toutefois que le volume enfermé par cette abside allait être ensuite enlevé pour créer l'espace nécessaire à une crypte. Preuve en est qu'en bâtissant le mur l'on a réservé, à partir de la cote 517,36, trois hautes ouvertures dans lesquelles on pourrait déterminer ensuite l'emplacement définitif des fenêtres (Pl. VIII et XVIa).

A cette première étape (A1) du chantier appartient la partie inférieure de l'abside et des absidioles. Vient ensuite une deuxième étape du même chantier où l'on creuse à l'intérieur de l'abside et plus à l'ouest pour obtenir tout l'espace nécessaire à la crypte.

Les maçons peuvent alors reprendre leur travail. Ils construisent, de l'intérieur, les murs qui terminent la crypte vers l'occident (A2, voir jointure, Pl. XVIIa). Les pilastres nécessaires à l'édification de la voûte sont construits en même temps que les murs dans la partie ouest du rectangle ; dans la partie est et à l'abside, ils sont ajoutés, après la pose du dallage, au mur construit lors de la première phase. On obstrue la partie inférieure des trois ouvertures que l'on avait laissées en bâtissant l'abside, pour n'aménager les fenêtres que dans la partie supérieure (au-dessus de 518,31). On peut dès lors poser sur le dallage les piliers ou colonnes entre les trois nefs, puis voûter l'ensemble.

En troisième phase vient l'enduit, qui dissimule à la fois les jointures dues à cette construction en plusieurs étapes et les restes de terre que l'on avait mal nettoyés contre la paroi intérieure de l'abside.

En quatrième phase, on construit, contre le mur de l'abside déjà enduit, le large socle qui peut servir de banc.

<sup>25</sup> Le sondage de la maçonnerie du chœur polygonal n'a pas été plus bas.

<sup>26</sup> La terre a laissé des restes contre le mortier de structure.

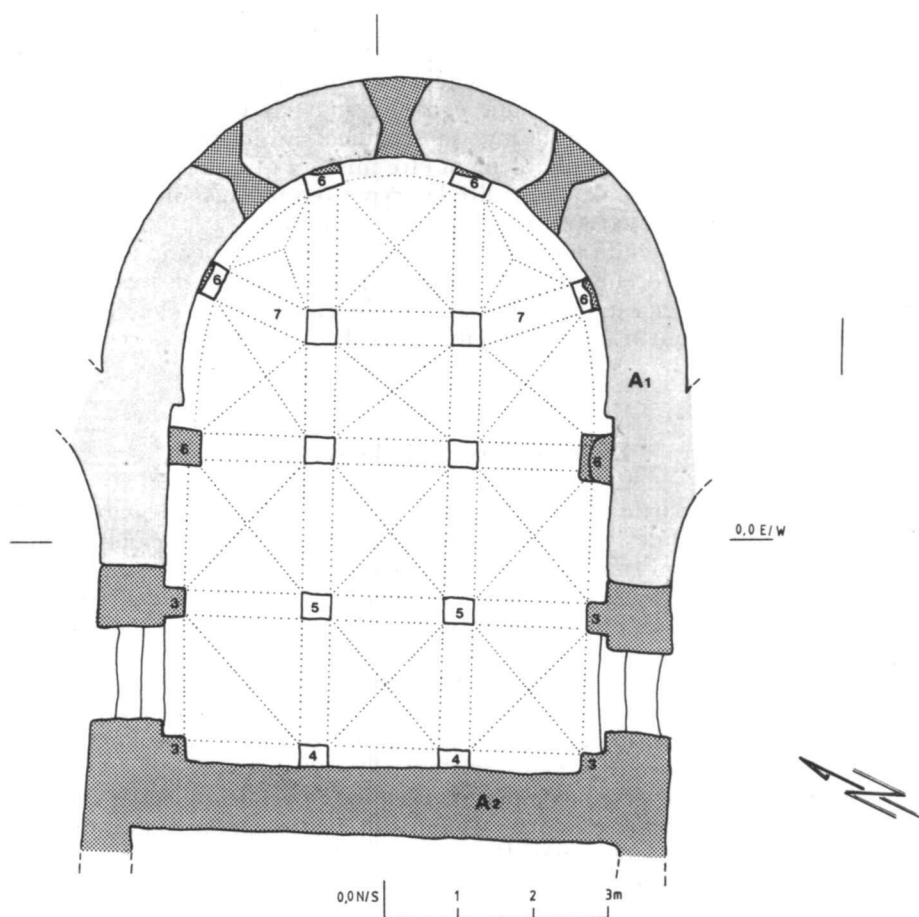


Fig. 2. — Les phases de construction de la crypte et la restitution des voûtes.

A1: Première phase de construction.

A2: Deuxième phase de construction.

3: Piliers liés avec la maçonnerie de la crypte.

4: Piliers du type 3, mais cassés lors de l'implantation du caveau épiscopal de 1831.

5: Emplacements lisibles au sol.

6: Piliers ajoutés contre la paroi de la crypte.

7: Orientation des arcs déduite de l'angle des piliers 5 avec le mur de l'abside.



Les maçons de la crypte ont réutilisé (comme de vulgaires cailloux) un certain nombre de débris de pierres sculptées<sup>27</sup>. Ces spolia, dont quelques-uns ont été observés dans les murs et les pilastres, proviennent évidemment d'un édifice antérieur et sans doute d'une église. Leur style correspond au goût de l'époque carolingienne. L'attestation d'un édifice carolingien, telle qu'elle est donnée par les spolia, doit probablement être mise en rapport avec les constatations faites sur la manière de construire la crypte (en ménageant vraisemblablement un bâtiment alors existant un peu plus à l'ouest).

Il faut signaler enfin des spolia d'origine plus ancienne. L'inscription romaine de Marcus Floreius était réutilisée dans le dallage<sup>28</sup>, probablement à la marge de la zone qui en est encore conservée. Un fragment de colonne, probablement romaine, se trouvait dans le doublage de 1831 devant la porte nord de la crypte.

### Environnement de la crypte

Autour de la partie orientale de la crypte, l'exploration des archéologues n'a pu porter que sur des maçonneries. Les fondations du chœur polygonal, qui entourent la crypte, lui sont évidemment postérieures. Les deux canaux d'aération, constatés au travers de cette maçonnerie devant deux des fenêtres de l'abside, démontrent qu'en commençant à construire le chœur polygonal, on entendait conserver la crypte et lui assurer, sinon un éclairage, du moins une aération. L'examen des vestiges découverts et la comparaison avec le plan du chevet démoli en 1947 montrent que la fondation était assez large pour supporter seule le mur polygonal du chœur et les bases des faisceaux de colonnes qui lui étaient adossés.

Malgré les bouleversements provoqués par l'agrandissement de 1947-1948, la cathédrale garde encore quelques témoins du niveau qu'on voulait donner au sol du nouveau chœur polygonal. Dans chacun des deux faisceaux de colonnes qui marquent l'entrée du chœur, la colonne centrale dans l'axe nord-sud a conservé en place (au-dessus d'un raccommodage de 1947-1948) sa base originelle. Le bas de ces éléments, qui devait être fort proche du sol prévu lors de la construction, se trouve à 519,50 au nord et à 519,64 au sud.

La paroi nord du chœur, telle que Raymond Schmid l'a photographiée avant les transformations de 1947<sup>29</sup>, fournit des indices supplémentaires. On y voit le faisceau de colonnes dont nous avons parlé, dont les bases reposent encore (vers 519,50) sur un gros socle assez informe. Plus à l'est, les bases du premier faisceau de colonnes avant les trois pans du chevet naissent alors à environ 1 m au-dessus du sol (à la cote 519,97 environ). Au-dessous de cette cote, on constate

<sup>27</sup> Il faut signaler, outre un morceau de colonne et un petit fragment décoré d'entrelacs, deux pièces provenant sans doute d'un chancel : toutes deux présentent un décor à rinceaux (l'une avec grappes et l'autre avec feuilles en forme de cœurs) ; sur l'autre face de ce dernier, le décor est fait d'entrelacs, tandis que le décor n'est plus déchiffrable au dos du premier (Pl. XVII B et XVIII A).

<sup>28</sup> Doc. II, n° 255.

<sup>29</sup> AEV, 43 Ph b, P 62. — Voir Pl. IX b.

l'existence d'un retraitement exécuté probablement en maçonnerie enduite. Le sol initialement prévu en bâtissant le chœur polygonal était donc ici notablement plus élevé (deux marches) qu'à l'entrée. La difficulté est de savoir si les deux marches nécessaires se trouvaient à l'est ou à l'ouest de la porte de la sacristie. Entre les deux faisceaux de colonnes déjà mentionnés, la photographie montre le passage où l'on montait de deux marches pour accéder à la sacristie. Une autre photographie de Schmid<sup>30</sup>, prise de l'intérieur de la sacristie, fait voir que l'embrasure de cette porte était suffisamment haute pour permettre l'accès, pratiquement à l'horizontale, à la partie occidentale du chœur (niveau prévu vers 519,60), sans exclure toutefois la possibilité d'atteindre, par deux marches dans l'épaisseur du mur, un sol situé vers 519,97.

En face de la porte de la sacristie, une ouverture existait entre le chœur et la chapelle Sainte-Barbe. En raison des démolitions de 1947-1948, il n'en subsiste aujourd'hui que la partie méridionale, construite en même temps que le mur de la chapelle, lui-même adossé au chœur polygonal. Le niveau du bas de l'encadrement en tuf se trouve à 520,08, soit légèrement au-dessus du niveau haut du chœur (Pl. III, L). Si l'on interprète cette ouverture comme une porte, on est conduit à admettre que le sol haut de la partie orientale du chœur se prolongeait un peu à l'ouest et que les deux marches étaient prévues immédiatement à l'est des piliers de l'entrée. Si au contraire on considère l'ouverture méridionale comme une simple communication visuelle ou symbolique<sup>31</sup> entre le chœur et la chapelle, on peut très bien admettre que les deux marches étaient prévues plus à l'est, devant le polygone du chevet. Cette solution, plus conforme à l'esprit de la liturgie, aurait eu l'avantage de charger le moins possible les voûtes de la crypte. Si l'on avait eu la possibilité d'étudier le chœur polygonal avant de le démolir, nous pourrions peut-être passer du terrain des hypothèses à celui de la certitude.

Les rapports, qui pourraient exister entre le niveau de sol choisi par les bâtisseurs et la conservation de la crypte, doivent être étudiés dans un contexte plus large<sup>32</sup>.

### *Les abords occidentaux de la crypte*

La zone mise à la disposition des archéologues, pour explorer les abords immédiats de la partie occidentale de la crypte, était étroitement limitée par l'organisation générale du chantier. C'est pourquoi les nombreuses et intéressantes observations faites devant le chœur, à l'extérieur des murs de la crypte, doivent, faute de contexte suffisamment large, être interprétées avec prudence.

<sup>30</sup> AEV, 43 Ph b, P 63. — Voir Pl. X a.

<sup>31</sup> Cette seconde hypothèse n'est pas invraisemblable. Si l'ouverture du côté de la chapelle était une porte, il aurait été nécessaire de construire devant elle un escalier de plusieurs marches, et assez encombrant, pour descendre au niveau de la chapelle. Si l'on avait voulu vraiment établir un passage entre le chœur et Sainte-Barbe, on aurait plus vraisemblablement placé l'escalier dans l'épaisseur du mur et ménagé l'issue méridionale au niveau de la chapelle.

<sup>32</sup> Voir ci-dessous, pp. 98 et 100.

Le niveau du terrain au moment où l'on bâtit la crypte est indiqué du côté ouest par le passage de la fondation contre terre à la maçonnerie soignée à la cote 517,46.

Les deux entrées de la crypte étaient pourvues chacune à l'origine d'un escalier de cinq marches dont la majeure partie est conservée<sup>33</sup>. L'enduit de stuc subsistant sur la face extérieure du mur de la crypte, du côté sud, démontre que le sol original roman correspondait ici au niveau de la marche supérieure (517,52). A la sortie nord de la crypte, la marche originale supérieure est à 517,56, mais les limites imposées à l'exploration archéologique n'ont pas permis de dégager le sol correspondant.

Une transformation ultérieure consiste à ajouter une marche au sommet de chacun des escaliers (517,80 au nord et 517,76 au sud) et à établir à ce niveau un nouveau sol. Au sud, il en subsiste un lit de mortier avec les empreintes du dallage arraché (fonds d'empreintes à 517,66-517,68). Au nord de la crypte, l'enquête n'a pas pu être développée au-delà de la marche.

En ce qui concerne les périodes suivantes, on constate deux évolutions différentes. Au sud, le deuxième sol demeure utilisé. Au nord, on exhausse le niveau : un lit de mortier avec empreintes de dalles arrachées, étendu sur une couche de pierres (517,87), convient à un dallage culminant vers 517,96. Ce troisième sol s'appuyait contre l'enduit roman du mur septentrional de la crypte.

Immédiatement à l'ouest de la crypte, les archéologues n'ont pu fouiller qu'une bande de terrain de 20 à 60 cm (jusqu'au canal de chauffage). Les résultats acquis ont néanmoins leur importance.

A l'angle sud-ouest de la crypte, la maçonnerie originale comprend un prolongement vers l'ouest. A l'angle nord-ouest, les traces subsistent de l'arrachement d'un mur semblable, remplacé, sur le même alignement, par une maçonnerie plus tardive. Au sud du premier mur et au nord du second, on voit la suite des supports de sol constatés devant les entrées de la crypte, respectivement à 517,76 et 517,96 environ.

En revanche, entre les deux murs, la situation est totalement différente. La paroi extérieure occidentale de la crypte n'a jamais été enduite : elle n'était donc pas destinée à être vue. D'autre part on n'a repéré, dans cette région, aucun reste de sol, mais seulement un remplissage de débris de construction, entre autres, un fragment de stuc à décor préroman<sup>34</sup>. On peut conclure de ces observations que le chœur établi sur la crypte n'avait pas là son escalier d'accès<sup>35</sup> mais plutôt dans un prolongement, dont la longueur et le niveau demeurent inconnus.

L'intervention la plus tardive attestée par les fouilles est l'implantation, lors de la construction du chœur polygonal, des deux faisceaux de colonnes encadrant son entrée du côté de la nef.

Au sud, le lit de mortier du deuxième sol est en partie détruit pour fonder le socle maçonné portant le faisceau de colonnes. Ensuite, on a réparé le sol par une chape de mortier rose sur un empierrement. On conservait ainsi l'ancien niveau de sol devant l'entrée de la crypte.

<sup>33</sup> Au nord comme au sud, la marche inférieure a disparu, et la suivante n'est que partiellement conservée.

<sup>34</sup> Il s'agit d'une plaque de stuc comportant un décor linéaire, inscrit dans des cercles (Pl. XIXa).

<sup>35</sup> Les murs latéraux sont en effet trop distants et il n'y a pas trace de murs intermédiaires.

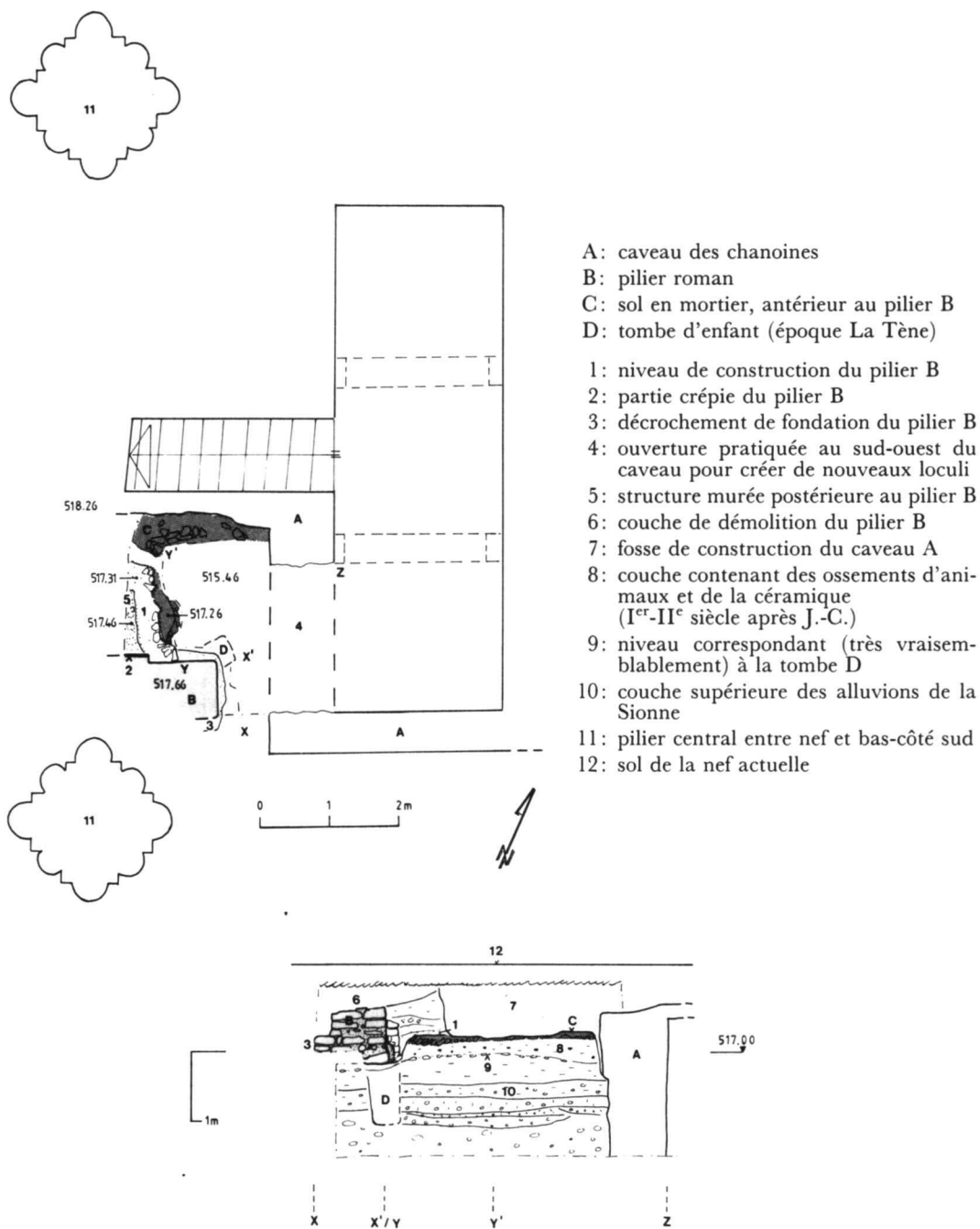


Fig. 3. — Plan et coupe des fouilles au caveau des chanoines (automne 1988).

Au nord, le faisceau de colonnes symétrique de celui du sud lui est évidemment contemporain. Mais sa base ouvragée prend naissance à 517,99, c'est-à-dire notablement plus haut qu'au sud. La maçonnerie de fondation de ce faisceau a été construite en crevant le troisième sol (517,96), conservé par la suite et peut-être légèrement surchargé<sup>36</sup>. Alors qu'au sud les constructeurs du faisceau de colonnes avaient soigneusement conservé l'accès à la crypte, au nord ils implantent leur fondation au détriment des marches supérieures et avec l'intention de condamner l'accès de ce côté.

Il faut signaler enfin, au sud de la crypte, un élément plus tardif que le faisceau de colonnes. Il s'agit d'une marche (517,96) construite en biais de la colonne centrale du faisceau jusqu'au piédroit occidental de la porte, alors obturée, de la crypte (Pl. II a, H et XII a). L'enduit de cette marche atteste à la fois sa largeur (28 cm) et l'existence d'une marche suivante. Le haut de cet escalier a complètement disparu mais, étant donné l'espace disponible, il ne pouvait aboutir, après six marches, qu'au sol du chœur établi après l'abandon de la crypte. Il est probable que les marches supérieures étaient disposées de manière à tourner légèrement vers la gauche.

Il convient d'ajouter aux données recueillies par l'exploration archéologique de 1985 un petit complément acquis au début de septembre 1988. L'agrandissement du caveau funéraire des chanoines a donné l'occasion d'apercevoir quelques vestiges dans le sous-sol de la nef, à environ 11 m à l'ouest de la crypte (Pl. I, 1 et fig. 3). L'Office des recherches archéologiques n'ayant pas été appelé sur le chantier dès le début des travaux, et la zone touchée étant exiguë, les observations ont un caractère limité. On peut toutefois être sûr des éléments suivants.

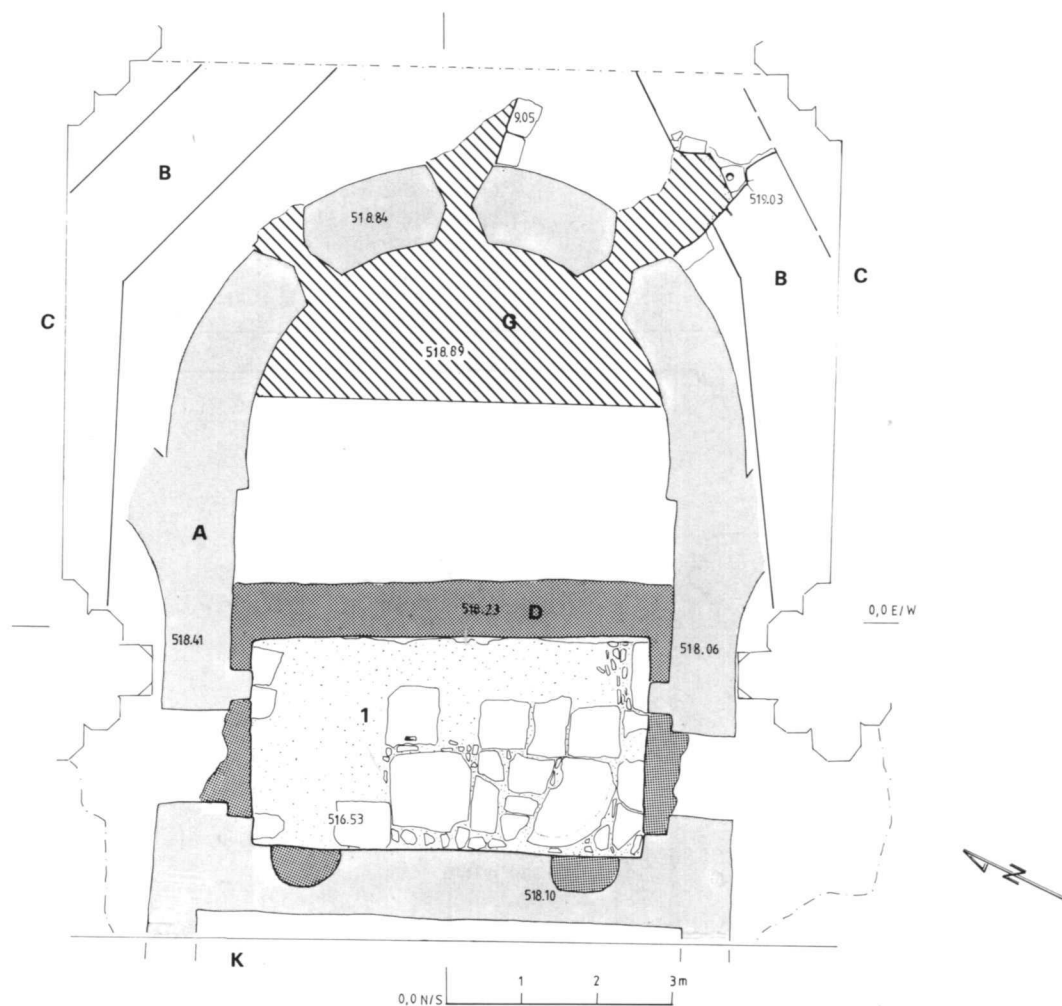
En partie au-dessus d'une tombe protohistorique<sup>37</sup>, une maçonnerie (ou un ensemble de maçonneries) B existe dans l'alignement du mur sud de la crypte. Dans sa partie orientale, on voit la base d'un pilier rectangulaire. Large de 80 cm (nord-sud) et longue de 92 cm, et arasée à la cote 517,66, la maçonnerie, assez soignée, n'était pas destinée à être visible. Ses trois assises sont construites dès 517,26 sur une fondation plus large (1,20 m nord-sud), maçonnée contre terre dès 516,83. La surface du terrain dans lequel on a implanté cette fondation correspond d'assez près au niveau d'un sol à chape de mortier (517,26) posé sur un empierrement de galets et visiblement crevé par les bâtisseurs.

La partie occidentale des maçonneries découvertes n'a été dégagée que sur une longueur de 30 cm. On a constaté simplement que sa face septentrionale, saillant de 12 cm par rapport à l'élément oriental, est revêtue d'un enduit très soigné, constaté de 517,40 jusqu'à l'arase (517,66). Il s'agit donc là d'une paroi originellement visible convenant à un sol bas, peut-être la chape de mortier C à gros tuileau constatée à 517,26, mais dont la relation avec le mur n'a pas pu être examinée ici. En effet, l'archéologue a préféré conserver intacte une base de muret nord-sud (fig. 3, n° 5) posée ultérieurement à cet endroit, un peu au-dessus

<sup>36</sup> Le témoin de ce sol est un fragment de dalle de marbre blanc à 517,99.

<sup>37</sup> Cette tombe (vers 150 av. J.-C.), dont le fond se trouve à 515,90, a été explorée par M. B. Dubuis en septembre 1988 (rapport de fouille à l'Office des recherches archéologiques). Entre cette sépulture et les maçonneries médiévales, une couche romaine contenait des tessons que M. F. Wiblé attribue au I<sup>er</sup> et au II<sup>e</sup> siècle.

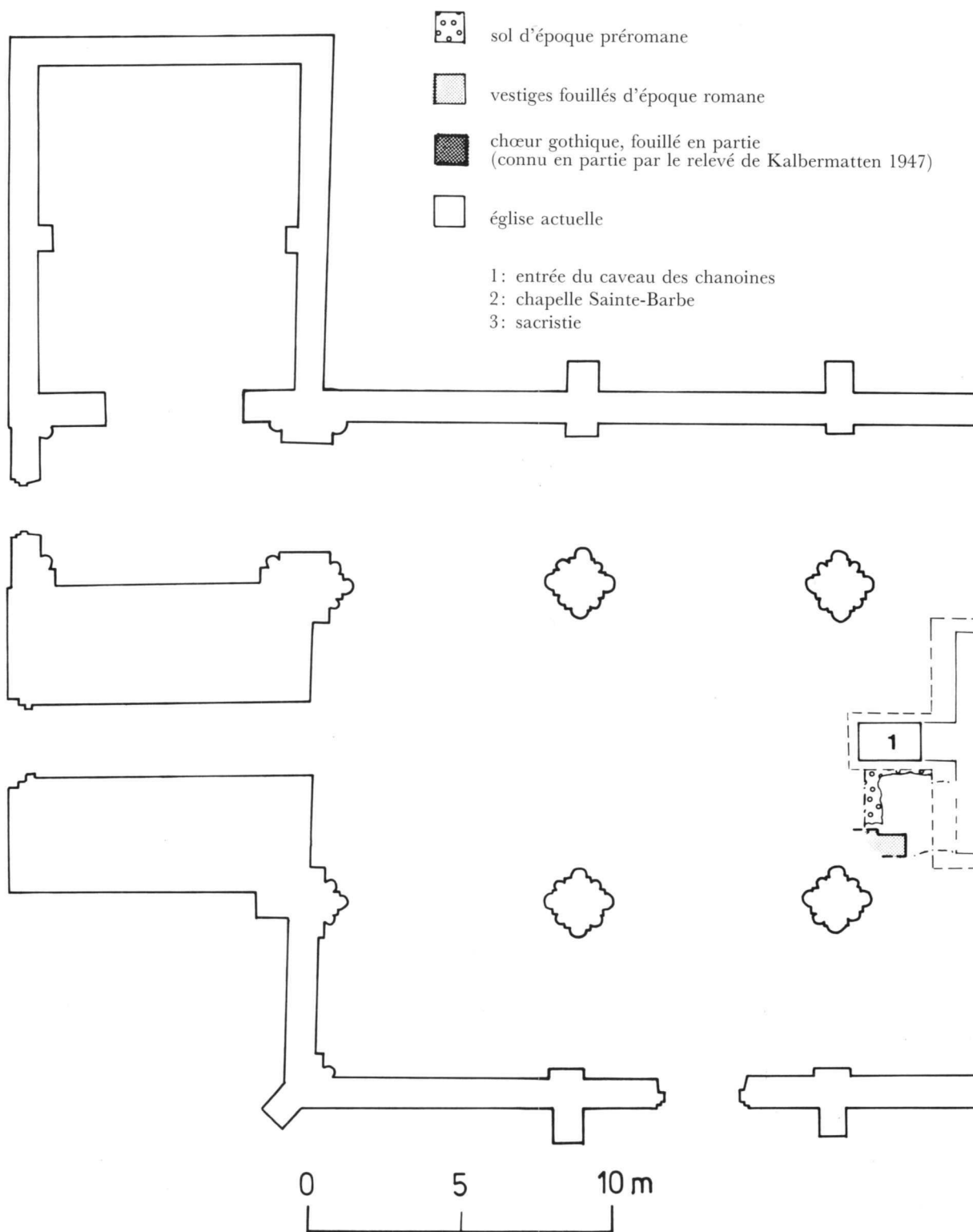
des fouilles.



b) Niveau inférieur

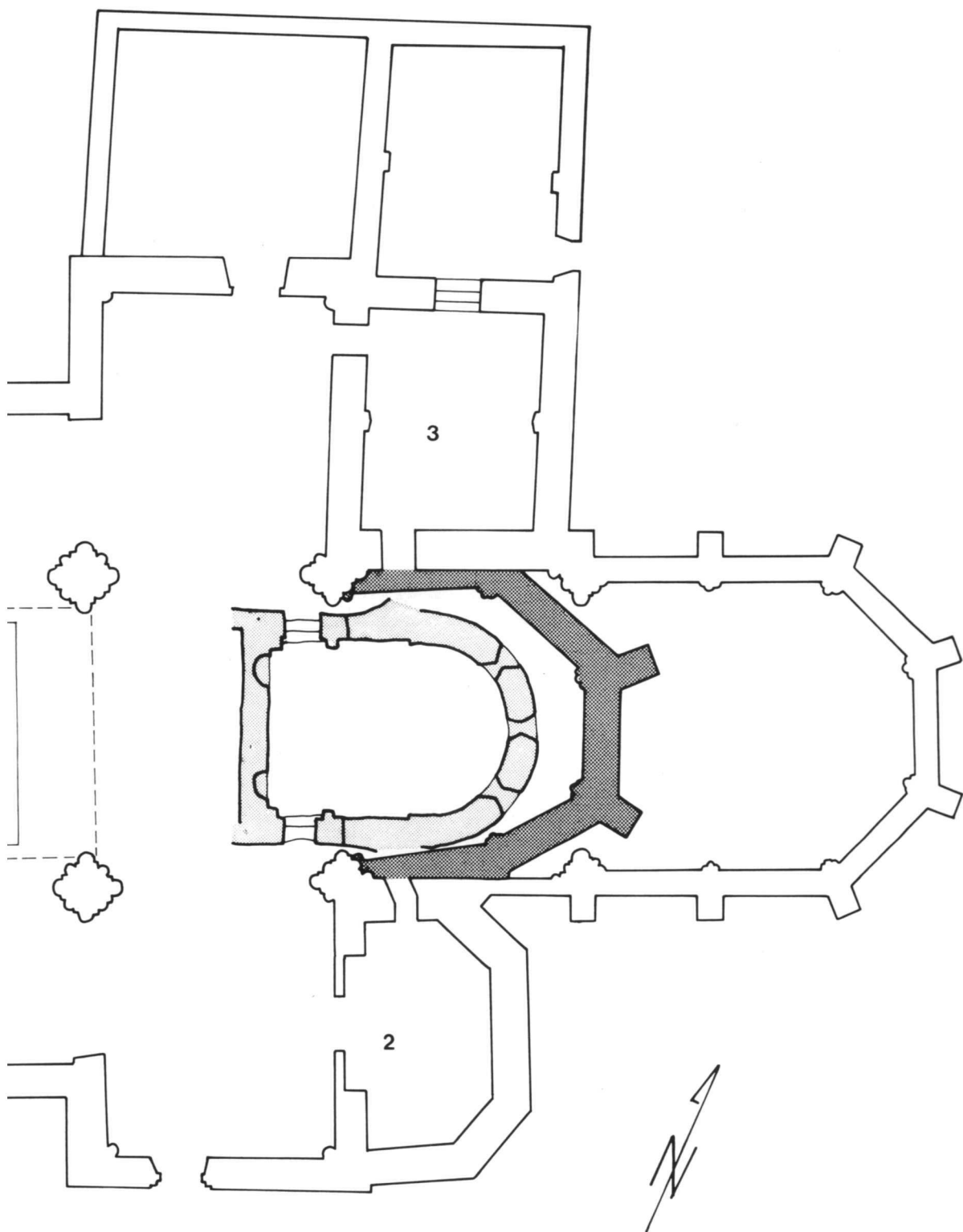
II à VIII.

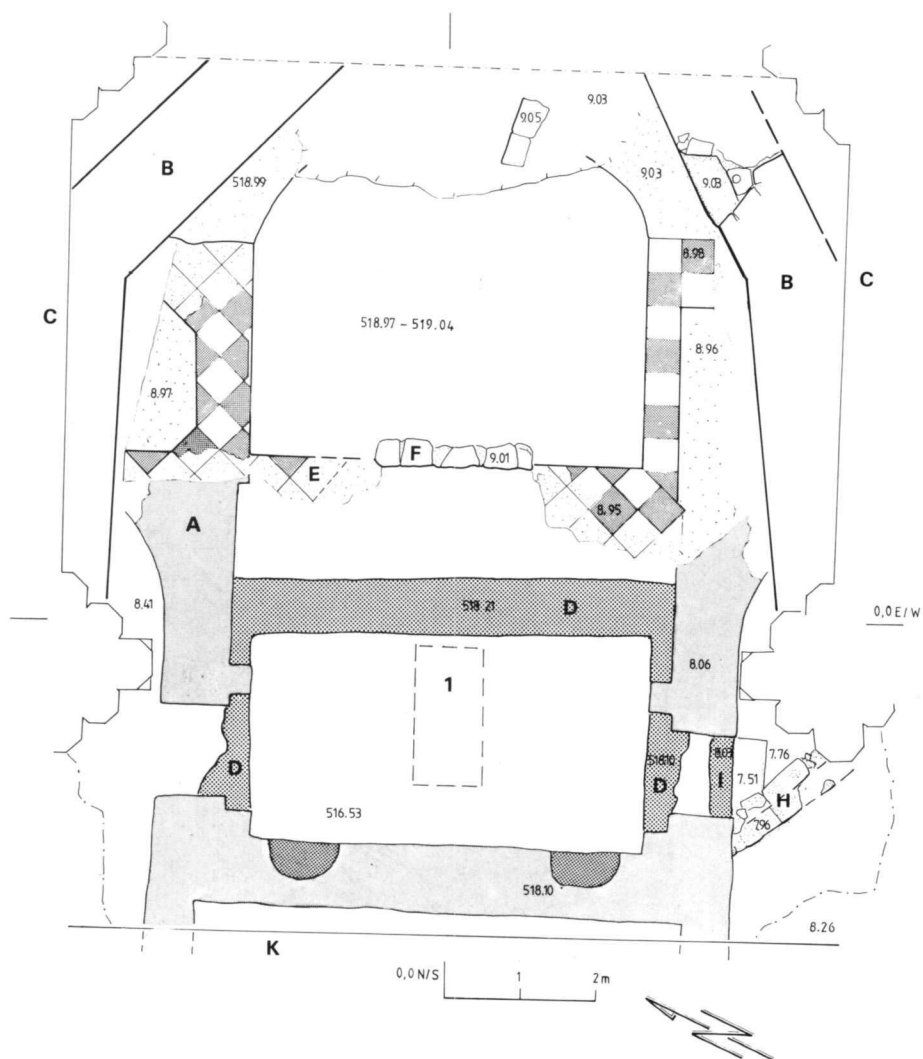
- G: fondation massive pour un autel
- H: première marche d'un escalier menant au chœur
- I: obstruction de la porte de la crypte
- K: canal du chauffage
- L: ouverture sur Sainte-Barbe



Pl. I — Plan de situation des fouilles







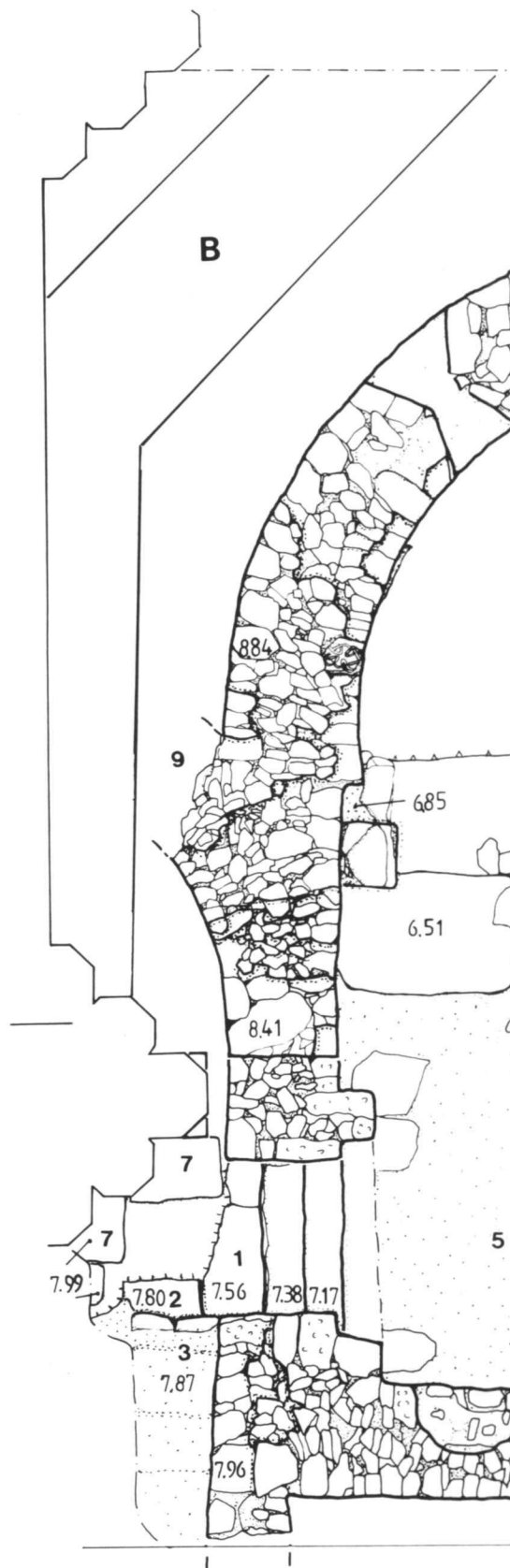
a) Niveau supérieur (couche 1831-1833 et haut du caveau)

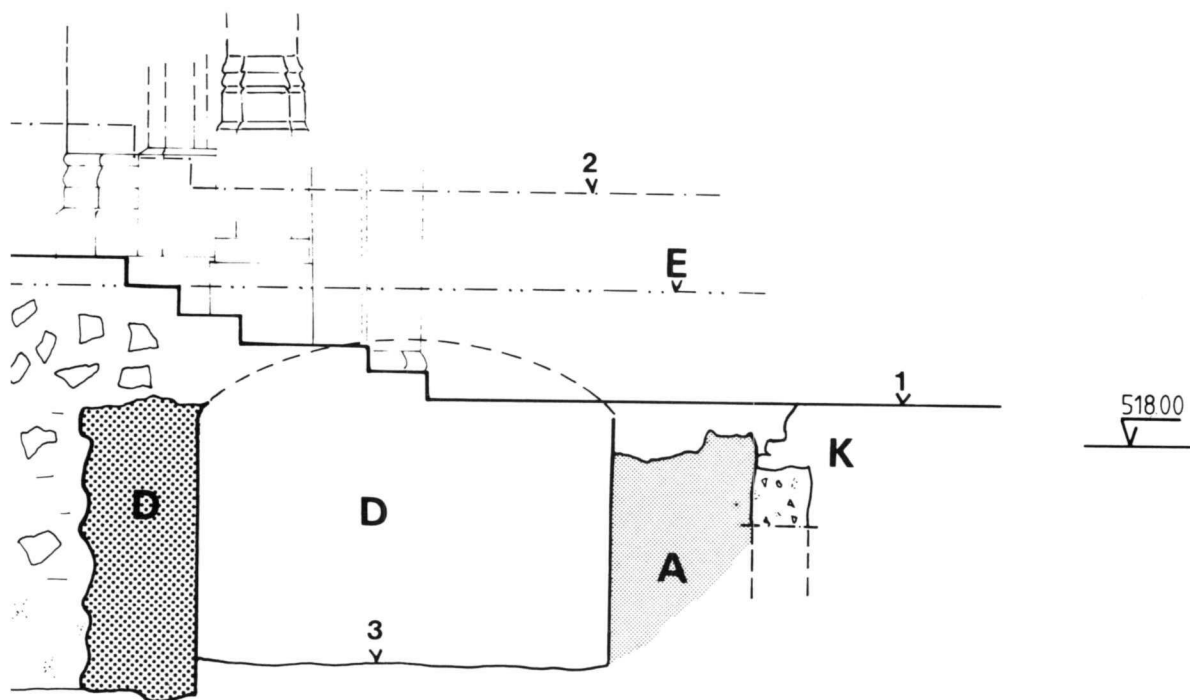
Les lettres majuscules peuvent se retrouver sur les

- A: crypte romane
- B: chœur gothique
- C: chœur actuel
- D: caveau des évêques
- E: sol de 1831 avec emplacement de l'autel
- F: substructure d'une marche d'autel

1: dalle fermant le caveau des évêques

Pl. IV — Plan pierre à pierre de la crypte.  
 1: premier niveau des bas-côtés  
 2: deuxième niveau des bas-côtés  
 3: troisième niveau du bas-côté nord  
 4: sol de la crypte romane  
 5: sol de mortier ajouté en 1831  
 pour le caveau des évêques  
 6: canaux d'aération pour la crypte,  
 dans la maçonnerie du chœur gothique  
 7: fondation des piliers d'entrée du chœur  
 gothique  
 8: emplacement de piliers  
 (surface du dallage plus rugueuse)  
 9: amorces des absidioles latérales



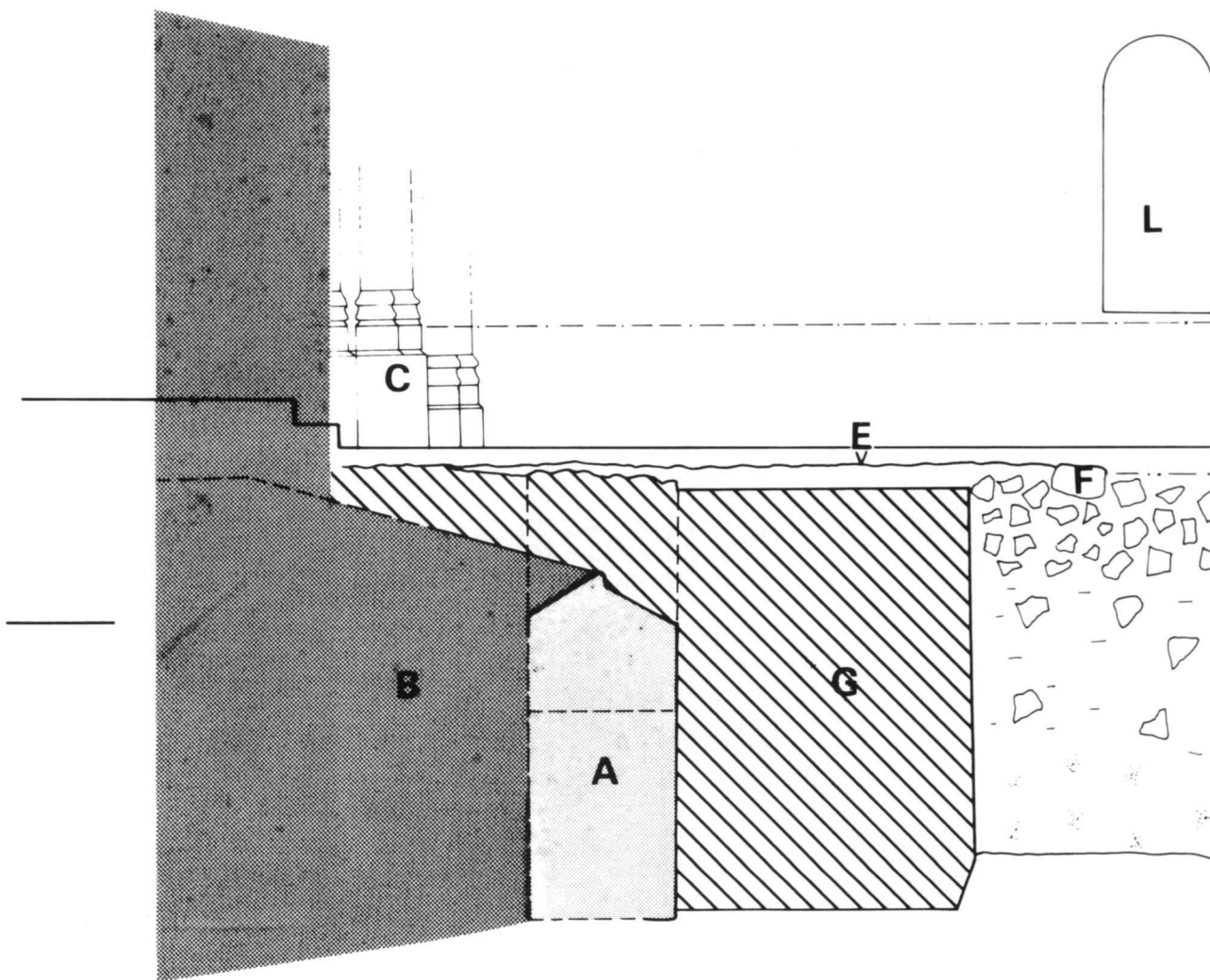


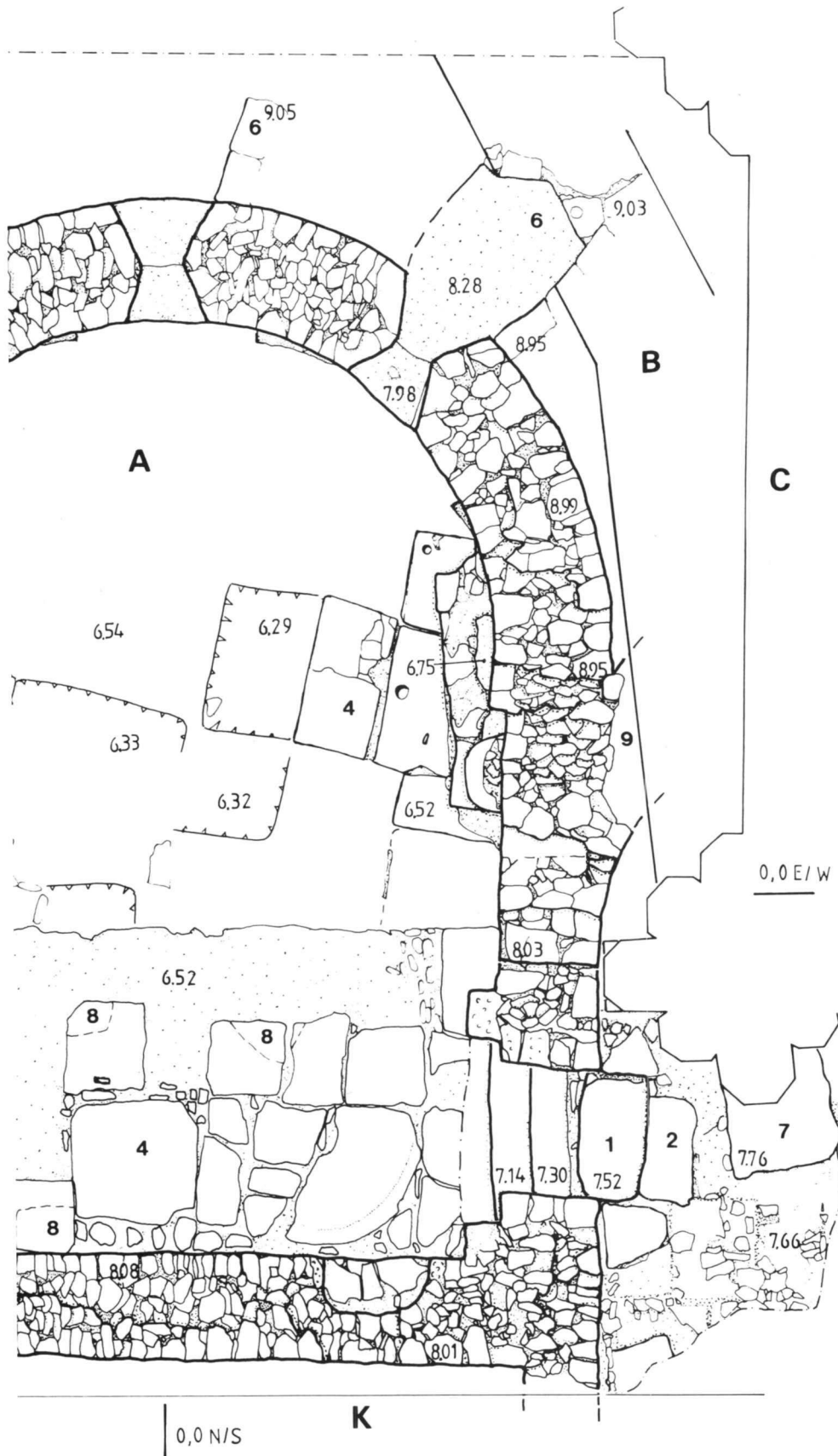
Pl. III — Coupe longitudinale Est-Ouest (vue vers le sud).

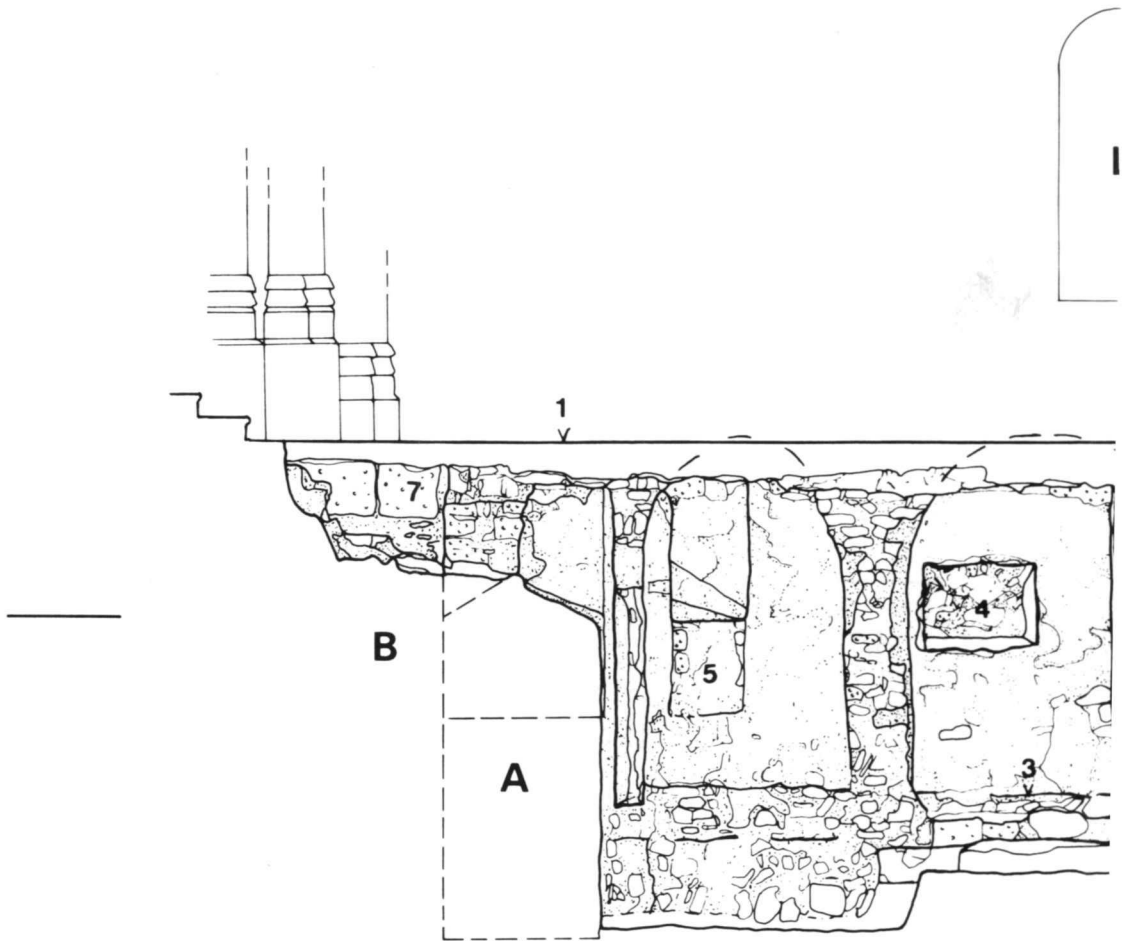
1: sol de 1947

2: sol projeté lors de la construction du chœur gothique: hypothèse avec marches près de l'entrée du chœur (l'autre hypothèse situe les marches à l'est de l'ouverture sur Sainte-Barbe)

3: sol de la crypte romane

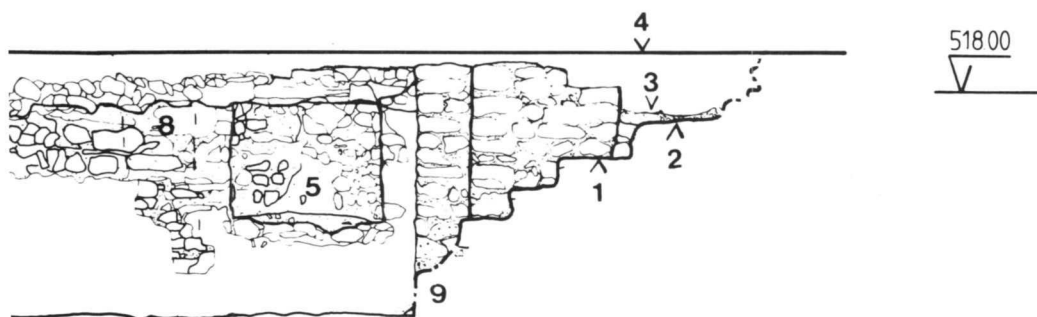






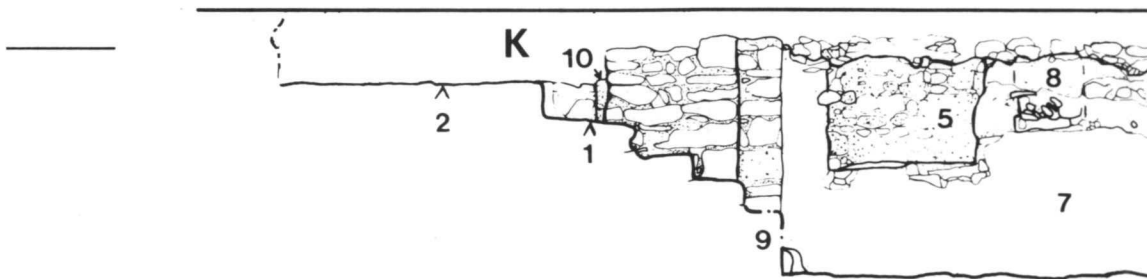
0 0.5 1 2 3 4 5 m.

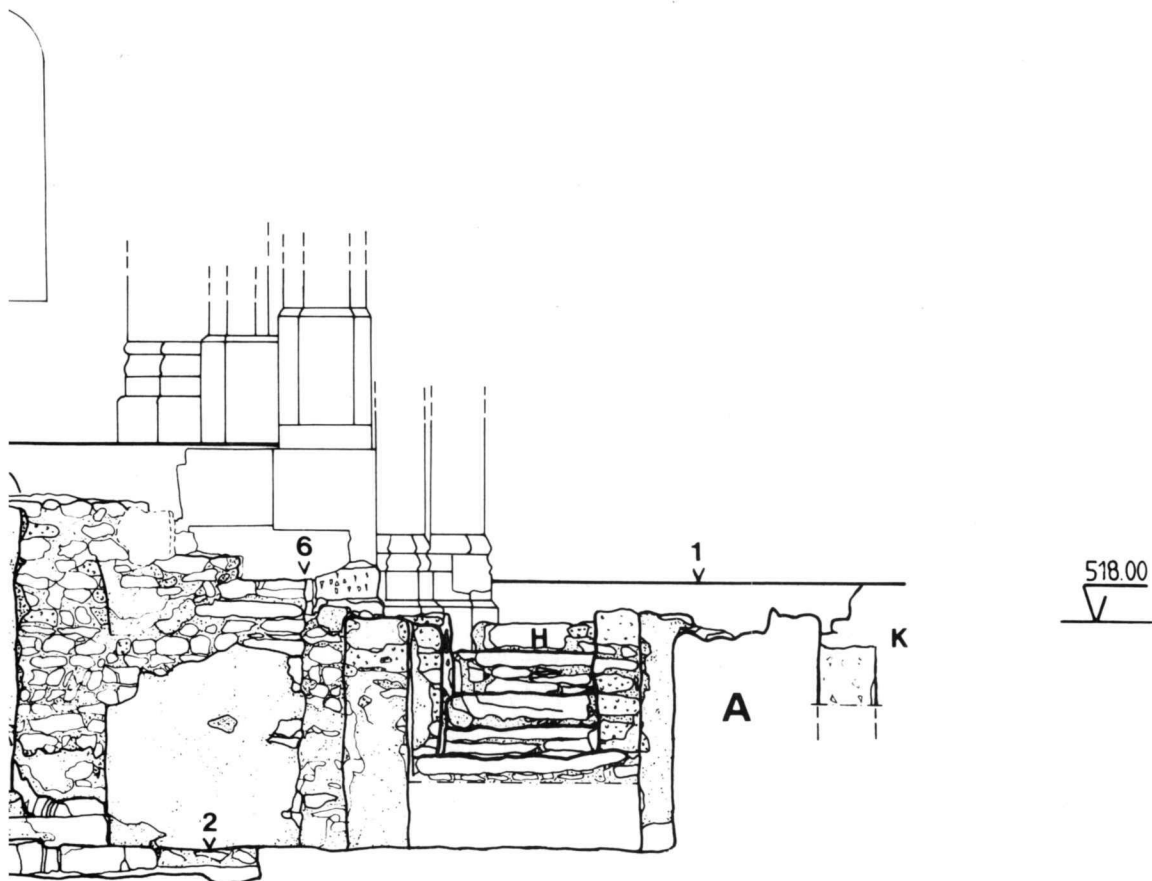




Pl. V — Paroi ouest de la crypte.

- 1: premier niveau roman du bas-côté
- 2: deuxième niveau roman du bas-côté
- 3: empreintes de mortier d'un troisième niveau (bas-côté nord)
- 4: sol actuel de la nef
- 5: niches
- 6: sol de la crypte
- 7: restes du crépi du caveau des évêques
- 8: emplacements des pilastres de la crypte
- 9: restes du mur du caveau des évêques
- 10: enduit correspondant au niveau 1





Pl. VI — Paroi sud de la crypte.

1: sol de 1947-1948

2: sol de la crypte romane

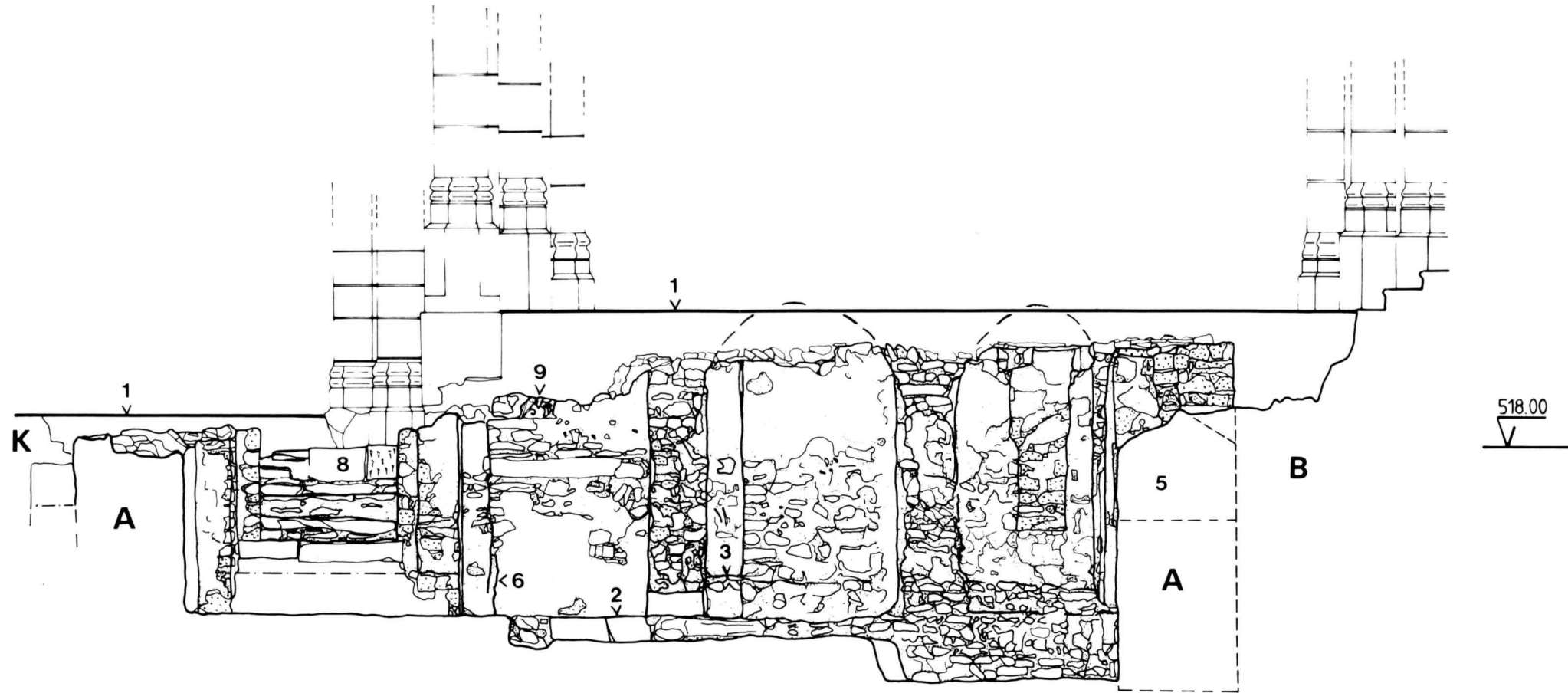
3: niveau du socle dans l'abside

4: niche murale

5: fenêtres réglées lors de la deuxième phase de construction

6: joint vertical entre la première et la deuxième phase de construction

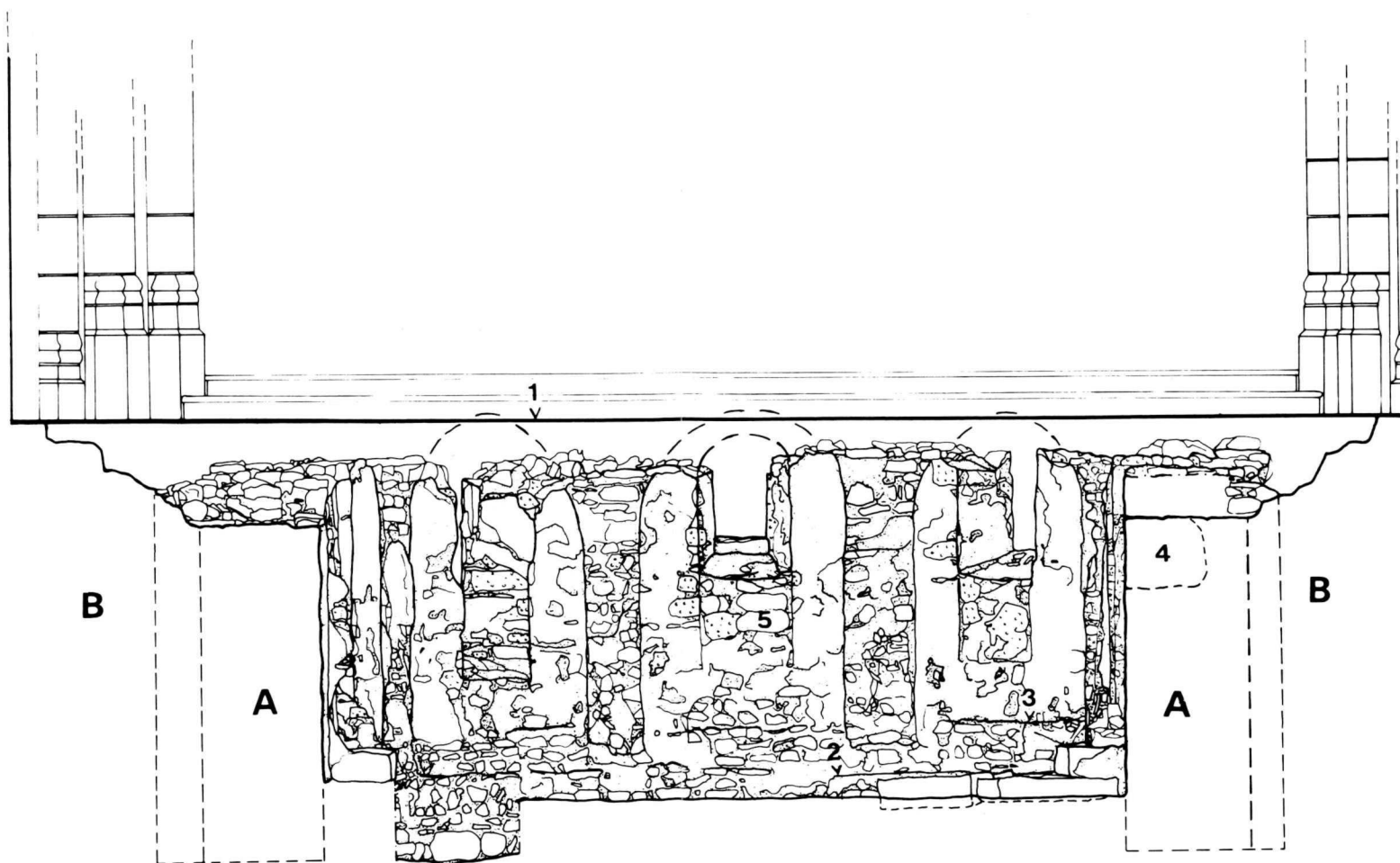
7: canal d'aération dans la maçonnerie du chœur gothique



Pl. VII — Paroi nord de la crypte.

- 1: sol de 1947-1948
- 2: sol de la crypte romane
- 3: niveau du socle dans l'abside
- 4: niche murale
- 5: fenêtres réglées lors de la deuxième phase de construction
- 6: joint vertical entre la première et la deuxième phase de construction
- 7: canal d'aération dans la maçonnerie du chœur gothique
- 8: fondation du pilier gothique
- 9: pierre sculptée





518.00  
V

0 0.5 1 2 3 4 5 m

Pl. VIII — Paroi est de la crypte.

1: sol de 1947-1948

2: sol de la crypte romane

3: niveau du socle dans l'abside

4: niche murale

5: fenêtres réglées lors de la deuxième phase de construction



Pl. IX. — a) Vue générale de la nef vers le chœur avant les travaux de 1947-1948.  
b) Paroi nord du chœur avant les travaux de 1947-1948.



Pl. X. — a) Porte sud de la sacristie, avant les travaux de 1947-1948.  
 b) Une des fenêtres ménagées pour la crypte dans le chevet du XV<sup>e</sup> siècle (avant les travaux de 1947-1948).





Pl. XI. — a) Restes du dallage de 1831 dans la partie nord du chœur; au premier plan, substructure de l'autel de 1833.  
b) Caveau des évêques mutilé en 1947-1948 et dégagé en 1985.



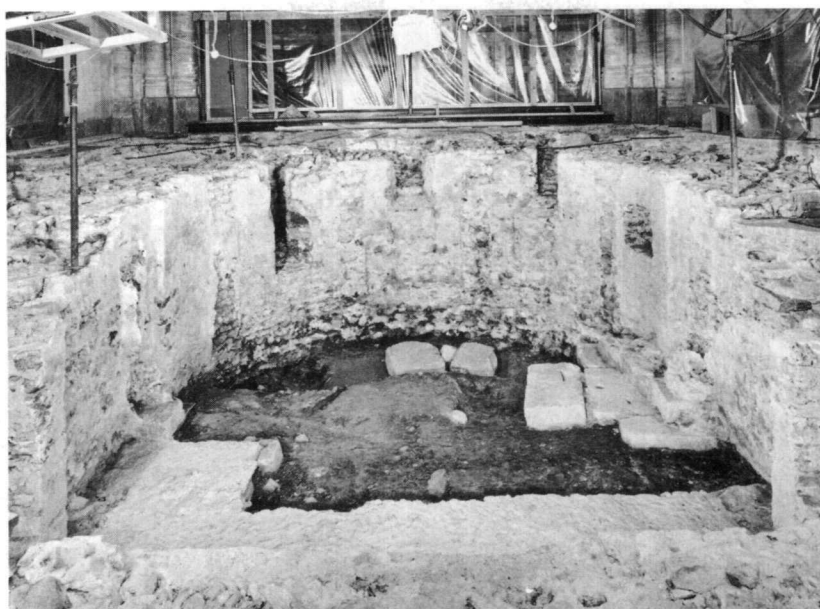
Pl. XII. — a) Première marche d'un escalier montant au chœur abaissé après la démolition de la crypte.  
 b) Face ouest du massif maçonné dans l'abside (en cours de démolition).



Pl. XIII. — a) Porte sud de la crypte, avec enduit de la paroi extérieure correspondant au premier niveau de sol.  
 b) Arase de l'abside romane et de la fondation du chœur gothique, avec canal d'aération devant la fenêtre romane axiale.



Pl. XIV. — a) Vue générale de la crypte (vers le nord).  
b) Vue de la crypte (vers l'ouest).



Pl. XV. — a) Vue générale de la crypte (vers l'est).  
b) Vue générale de la crypte (vers le sud-est).



Pl. XVI. — a) Fenêtre est de la crypte.  
 b) Face extérieure du mur de l'abside (entre la fenêtre axiale et la fenêtre nord-est).



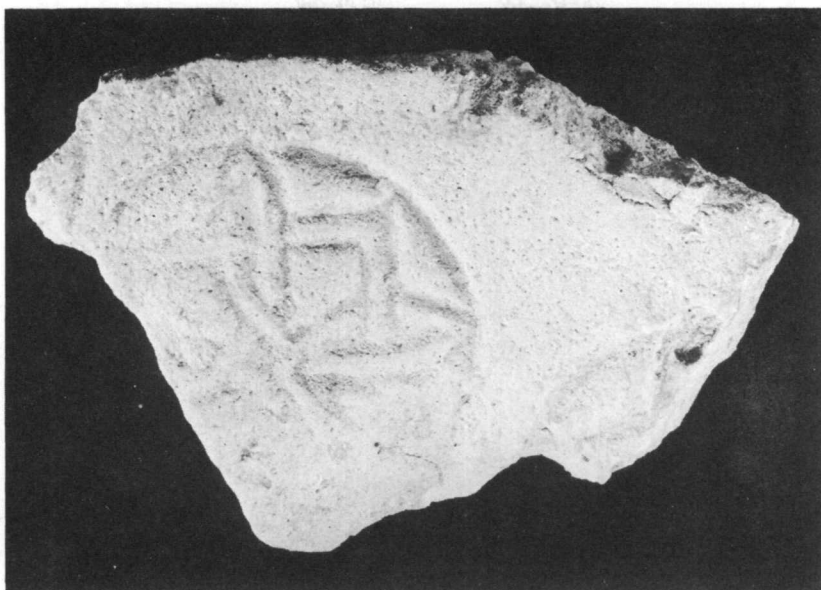


Pl. XVII. — a) Joint vertical entre les maçonneries de la première et de la deuxième phase de construction de la crypte.  
 b) Élément de chancel sculpté, en emploi dans la maçonnerie romane.

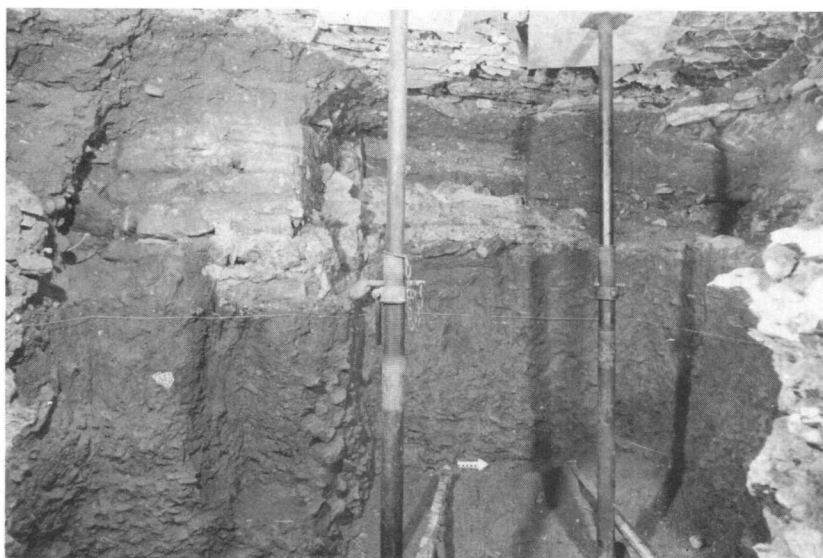


Pl. XVIII. — a) Élément de chancel sculpté, en remploi dans la maçonnerie romane.  
b) Fragment de mortier avec empreinte d'un décor à svastika.





Pl. XIX. — a) Fragment de décor en stuc.  
b) Fragment de sculpture avec inscription.



Pl. XX. — a) Vue vers l'ouest des vestiges découverts en 1988 (au sud-ouest du caveau des chanoines) ; à gauche, base d'un pilier roman.  
 b) Vue vers l'ouest du profil dégagé au sud-ouest du caveau des chanoines : base de muret posée ultérieurement sur une chape de mortier préromane.

du sol de mortier C. La même prudence a empêché de voir si la maçonnerie enduite est différente de celle de la base de pilier contiguë à l'est.

Seule une fouille dégageant une large surface permettrait de tirer de ces trouvailles un enseignement complet. Pour l'instant, on peut proposer un premier état des lieux avec le sol de mortier (517,26) et la partie occidentale des maçonneries, puis une transformation au cours de laquelle on établit la partie orientale et l'on exhausse le sol jusqu'à 517,66 au moins. La maçonnerie posée au-dessus du sol de mortier est certainement postérieure au bel enduit, mais nous ne pouvons pas proposer pour sa construction un *terminus ante quem*. Peut-être les éléments les plus anciens font-ils partie de l'église carolingienne dont nous avons signalé déjà les débris de décor. Quant au pilier bâti en deuxième étape, il paraît bien, au vu de sa situation en plan et en niveau, faire partie de l'église romane : il doit appartenir à la rangée de supports nécessaire entre la nef correspondant à la crypte et le bas-côté méridional.

### Regroupement des résultats acquis

L'ensemble des données archéologiques réunies en 1985 et en 1988 permet de proposer la chronologie relative suivante.

a) Eglise, dont le chevet se serait trouvé un peu à l'ouest de l'endroit où l'on bâtit le chevet roman. Sont connus de ce bâtiment les débris de décors sculptés dans la pierre et modelés dans le stuc, dont nous avons signalé la découverte, et probablement le sol de mortier (517,26) et la maçonnerie à enduit soigné mis au jour en 1988 sous le sol de la nef. Datation proposée : époque carolingienne (VIII<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècle).

b) Eglise encore attestée par les bases d'une crypte, l'amorce de deux absidioles, de part et d'autre du chœur existant sur cette crypte, et la base d'un pilier à 11 m plus à l'ouest. Il s'agit évidemment d'une église à trois nefs. Datation proposée : époque romane (XI<sup>e</sup> siècle).

c) Exhaussement du sol (environ 20 cm) devant les absidioles et les entrées de la crypte.

d) Nouvel exhaussement du sol (environ 20 cm) devant l'entrée nord de la crypte (peut-être simple transformation locale).

e) Construction du chœur polygonal avec conservation temporaire de la crypte, dont seule la porte nord est condamnée.

f) Construction de la chapelle Sainte-Barbe, accolée au côté sud du chœur et au mur est du transept sud.

g) Démolition des superstructures de la crypte, y compris les piliers ou colonnes, et évacuation des matériaux ; ensuite, après un délai encore indéterminé, récupération des éléments du dallage, sauf dans son angle sud-ouest. Comblement, avec des matériaux de démolition (vus à l'ouest en 1831) du volume non réutilisé<sup>38</sup>. Etablissement du chœur à un niveau bas (vers 518,98) et maintien de l'avant-chœur. En même temps, obturation de la porte sud de la

<sup>38</sup> L'hypothèse de sépultures dans l'angle sud-ouest est examinée ailleurs, en fonction du contexte historique : voir ci-dessous, p. 98, et annexe sur la sépulture des évêques, pp. 110-111.

crypte, construction de l'escalier H au sud du chœur. Le problème posé par la place exacte de ces travaux dans la chronologie relative ne peut être résolu au moyen des seules données archéologiques.

h) Fouille dans la partie orientale de l'ancienne crypte, construction d'un fort massif dans l'abside; comblement, avec des pierres cassées et de la terre, du sol de la fouille; installation d'un nouvel autel sur ce massif, avec un escalier qui en déborde vers l'ouest (fondation F).

i) Fouille dans la partie occidentale de la crypte (1831); construction du caveau des évêques D; réfection du sol du chœur E et substructure d'un nouvel autel (posé en 1833).

k) Démolition (1947-1948) du chœur polygonal, de l'avant-chœur dans le transept, des superstructures du caveau des évêques. Reconstruction d'un chœur agrandi.

l) Fouilles de 1985.

L'archéologie de la cathédrale de Sion pose encore de très nombreux problèmes dont certains seront résolus si l'on pratique un jour, comme cela a été fait dans les cathédrales de Bâle, de Lausanne et de Genève, une exploration complète du sous-sol. En attendant, le résultat des fouilles, entreprises en 1985 et un peu complétées en 1988, dépasse toutes les espérances que nous pouvions avoir avant d'ouvrir le chantier. Non seulement la crypte romane, dont l'existence a été parfois mise en doute, est maintenant bien certaine, mais encore les vestiges découverts permettent de se faire une idée de la cathédrale devant laquelle on a plus tard bâti le puissant clocher-porche que l'on connaît. Mieux encore, la quête des origines du sanctuaire s'enrichit par la découverte de vestiges d'une église carolingienne.

Les auteurs de l'article qui suit examineront ces éléments nouveaux dans leur contexte historique et s'efforceront de déterminer ce que l'enquête archéologique seule ne peut aborder. Certaines des étapes de construction, localement attestées par les fouilles, pourront être datées et mises en relation avec l'évolution générale de l'église. On verra aussi quelle était la fonction de la crypte et dans quelles circonstances ce local fut détruit.

Crédit de l'illustration:

- Archives cantonales, Photos Raymond Schmid, Sion: Pl. IX a, IX b, X a, X b
- OMH, François Lambiel, *dessins*: fig. 1-3; Pl. I-VIII
- OMH, Bureau H.-J. Lehner, Aven-Conthey: Pl. XI-XIII a, XIV b, XX
- OMH, Photos Bernard Dubuis, Sion: XIII b, XIV a, XV-XIX